

**RAPPORT
D'ACTIVITÉS
2013**

CIFAS (SUITE...)

TABLE DES

MATIERES

I. Introduction : Cifas (suite...)

II. Projet Cifas (suite...)

- L'art vivant dans la ville
- Les partenaires
- L'accessibilité aux formations
- Organisation des activités
- Projets d'avenir

III. La vie de l'association

- Conseil d'administration et Assemblée générale
- Equipe permanente
- Collaborations régulières
- Les pouvoirs subsidiaires
- Les comptes de résultat 2013
- Les parutions au Moniteur

IV. Les Activités

- Les stages
 - "MucchioMisto - Dérives et débarquement" par Motus
 - "Galerie Royale Centrale : Rewriting History" par Claudia Bosse
 - "Le Nous dans l'Histoire" par Lagartijas Tiradas al Sol
 - "La scène ou la poétique de l'indicible" par Dieudonné Niangouna
 - "Nous faire comprendre" par Oliver Frljic
 - "Le temps et la ville" par Rajni Shah

- Université d'été : "Espace public, espace multiple: l'art et la ville par quatre chemins"
- Les Laboréales

V. Communication, promotion, diffusion et collaborations

- Dépliants / Illustrations
- Sur le web
- Traces
- Missions internationales
- Collaborations
 - La Bellone
 - Les Laboréales
 - Les Halles et le Musée Royal de l'Afrique Centrale
 - Kunstenfestivaldesarts
 - La Balsamine
- Le Réseau des Arts à Bruxelles

VI. Remerciements

VII. Annexes

- Annexe 1 : Composition de l'Assemblée générale, du Conseil d'administration et du bureau
- Annexe 2 : Profil des participants en 2013
- Annexe 3: Plus d'informations sur les activités 2013
- Annexe 4: Document de présentation distribué aux visiteurs de l'installation temporaire dans la Galerie d'Ixelles à Matonge

I.

INTRODUCTION

CIFAS (SUITE...)

Ce rapport couvre les activités de l'année 2013 (de janvier à décembre) de l'association sans but lucratif Cifas. Il est rédigé à l'attention de l'Assemblée générale et des pouvoirs subsidiaires de l'association.

Le projet Cifas (suite...) continue son insertion au sein du paysage des arts de la scène bruxellois et international, une progression franche qui se remarque par le nombre croissant de structures avec qui nous collaborons ou dialoguons. La visibilité du Cifas augmente, notamment grâce au développement de nos outils de communication mais aussi grâce à la présence du Cifas dans de nombreuses manifestations culturelles à Bruxelles, en Belgique et à l'étranger. Cette année nous avons également rejoint le Réseau des Arts à Bruxelles qui réunit régulièrement de nombreuses structures bruxelloises francophones et flamandes dans le cadre de diverses manifestations ou réunions.

Cette année, nous avons proposé six stages de pratique artistique - soit un stage de plus que l'année passée - une université d'été sur les rapports entre l'art et la ville, et nous avons collaboré au projet Les Laboréales pour la quatrième fois.

Nous avons commencé l'année en février avec un premier stage dirigé par Motus « MucchioMisto, dérives et débarquement ». Motus a proposé à douze artistes provenant de différents pays d'aborder le thème du nomadisme chez les artistes d'aujourd'hui à travers différents textes de Shakespeare, Thoreau ou encore T.S. Eliot. Ce stage s'est déroulé à L'Escaut.

Au mois d'avril, nous avons accueilli Claudia Bosse en collaboration avec Les Halles (Festival Trouble) et le Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren). Claudia Bosse et cinq artistes se sont installés pendant trois semaines dans un magasin de la galerie d'Ixelles à Matonge où ils ont travaillé *in situ* pour créer une installation temporaire dans la galerie.

Comme toujours depuis trois ans, le mois de mai est consacré au Kunstenfestivaldesarts avec lequel nous collaborons pour organiser un stage mené par une des compagnies qu'ils présentent. Cette année, nous avons profité de la présence des mexicains Lagartijas Tiradas

al Sol pour les inviter à mener un stage. Ils ont travaillé sur la manière dont des personnes spécifiques construisent l'Histoire et comment la mémoire individuelle construit des histoires collectives.

Les mois d'été ont permis de préparer l'université d'été qui s'est déroulée début septembre, sur les rapports entre l'art vivant et la ville. C'est la deuxième année que nous consacrons à ce thème, avec une nouvelle structure, de nouveaux intervenants et un format légèrement changé. Le succès de cette édition confirme notre volonté de continuer à explorer cette thématique à travers de nouvelles activités, ainsi qu'en réalisant une publication faisant suite à ces deux premières éditions.

La rentrée était pour le moins chargée puisque nous avons organisé trois stages en moins de deux mois.

Début novembre nous avons accueilli Dieudonné Niangouna, artiste associé au Festival d'Avignon cette année. L'artiste congolais a mené un stage de deux semaines pour aborder "la scène, ou la poétique de l'indicible". Tout un programme dont les participants sont repartis "changés" et "chamboulés" pour reprendre leurs propres mots.

Fin novembre, en collaboration avec La Balsamine, nous avons reçu Oliver Frljic, enfant terrible de la scène balkanique qui est venu pour proposer sa méthodologie et des stratégies pour réintroduire la notion du politique au théâtre. Neuf artistes ont suivi ce stage qui s'est déroulé dans les rues de Bruxelles et à La Balsamine.

Pour terminer l'année en douceur, Rajni Shah que nous avions déjà eu l'occasion d'écouter lors des deux éditions de l'université d'été sur la relation entre l'art et la ville, a partagé son approche toute particulière à la ville, à son écoute et à la rencontre des inconnus. Les participants étaient invités à vivre un travail intensément calme pour re-penser et ouvrir de nouvelles perspectives dans leurs propres pratiques créatives.

Suite aux deux universités d'été ainsi qu'aux activités que nous avons organisées autour de la relation entre l'art et la ville depuis le début du nouveau projet Cifas (suite...), nous avons décidé de créer une nouvelle publication sur le même thème. Ainsi, fin 2013 nous avons entamé une réflexion pour créer "Klaxon", une publication à paraître en quatre numéros répartis sur 2014.

Cette année, le Cifas a donc accueilli 114 stagiaires (stages + université d'été) répartis sur 54 jours d'atelier.

Voici le rapport détaillé de l'année écoulée.

II.

PROJET « CIFAS (SUITE...) »

L'ART VIVANT DANS LA VILLE

Le Cifas œuvre dans le domaine des arts vivants au sens large : théâtre, danse, cirque, performance, art-ivisme... mais également installation vivante, projets socio-artistiques... Il propose des moments de rencontres artistiques centrés sur l'échange et la confrontation des pratiques artistiques contemporaines.

L'axe principal de programmation du Cifas s'articule autour des rapports entre les arts vivant et la ville, thème abordé lors des universités d'été éditions 2012 et 2013 à La Bellone, mais également dans les workshops que nous proposons, et ce depuis le premier stage organisé sous la nouvelle direction (FrenchMottershead en 2009) jusqu'à la programmation d'aujourd'hui. Cet axe constitue l'épine dorsale, le squelette de notre action, même s'il peut prendre diverses formes et contenus : théâtre de rue (Mischief La-Bas, 2011), interventions dans l'espace public (FrenchMottershead, 2009), visites guidées urbaines (Oliver Frljic, 2013), recherches politiques sur la ville de Bruxelles (Public Movement, 2010 et Oliver Frljic 2013), territoires et frontières (Koffi Kwahulé, 2012), art et nomadisme (Motus, 2013), travail *in situ*, interrogations architecturales et urbanistiques (Claudia Bosse, 2013), à la rencontre de la ville et de ses habitants (Rajni Shah, 2013)... C'est précisément cette variété de thématiques et d'approches qui rend cet axe si intéressant à explorer.

De plus, la confrontation directe de l'artiste avec la ville et ses contradictions (inclusion/exclusion ; violence/sécurité ; multi-culturalité/identité...) possède des vertus pédagogiques fondamentales, qui, nous le croyons, redonne un sens direct, une urgence, à la pratique artistique.

Le Cifas se présente donc davantage comme un lieu d'expérimentation concrète du sens de la pratique artistique, que comme un centre de formation technique et d'extension des savoirs et des savoirs faire.

La ville est un ensemble complexe, mouvant, vivant, exposé directement aux tribulations du monde, un territoire qui cherche sa stabilité par le mouvement, comme le funambule sur son fil.

Dès 2009, nous écrivions « Les villes sont aujourd’hui un enjeu crucial au niveau mondial, et Bruxelles, petite ville-monde, ne fait pas exception. Au contraire : blessée hier par la «bruxellisation», sauvée tant bien que mal d’un total délitement grâce aux démarches associatives des années 1970, Bruxelles est aujourd’hui un laboratoire de ce que seront – ou pas – les villes de demain : prise dans la tension entre la pauvreté d’un grand nombre de ses habitants, ses très diverses populations venues d’ailleurs, et un processus antinomique de gentrification qui passe, comme le souligne le sociologue Jean-Pierre Garnier, par toute une série de concepts en «ré» : réhabilitation, rénovation, réinvestissement... »

Nous définissons alors trois types d’intervention artistique en milieu urbain : la revitalisation, la cartographie et l’infiltration, sommairement décrits comme tel :

- La revitalisation expose le principe que le tissu urbain coupe ses habitants de leurs émotions de vie. Une sensibilité perdue ou enfouie serait à réactiver pour renouer le lien avec ses racines, son identité, son être. Le travail de l’artiste, dont une des composantes est précisément la mise en œuvre permanente de la sensibilité et de ses modes d’expression, sert ici à sceller une profonde communion d’être, ou au contraire à marquer une infranchissable différence.
- La cartographie est une modalité passionnante du travail artistique en milieu urbain, car elle peut connaître de multiples déclinaisons. Il s’agit de révéler, par l’analyse de détails souvent invisibles, l’organisation cachée de nos villes : récurrences de motifs architecturaux, sociologiques ou comportementaux, relations dissimulées ou oubliées, l’insolite au cœur même de l’habitude. Dans la version contemplative de la cartographie, nous trouvons l’énumération, le recensement ou le dépouillement. Dans sa version active, la cartographie passe par la mesure, le trajet, le reliment.
- Avec l’infiltration, nous nous trouvons ici devant une autre stratégie d’occupation de l’espace urbain. Il s’agit de pénétrer celui-ci par un biais décalé, inapproprié, pour déjouer les *a priori*, les modes de représentation dominants : provoquer un moment de suspens dans l’omnipotence de la ville sur les individus une fois qu’ils sont pris dans le tissu urbain.

Depuis, nous avons défini d’autres approches qui complètent petit à petit les modes d’interaction : art vivant / ville. L’université d’été nous a apporté des modes d’action et des sensibilités nouvelles. En 2013, nous avons ainsi affiné le rapport entre l’art et la ville en abordant cette thématique selon quatre axes principaux: ville société, ville politique, ville

marché et ville tracé. Nous continuerons d'explorer cette voie, source inépuisable d'interrogation et d'apprentissage, notamment avec notre publication *Klaxon*, une troisième édition de notre université d'été et en organisant un petit festival lié à l'université d'été, nouveauté pour 2014.

Il faut évidemment comprendre que cette interrogation du territoire, de la ville, ne constitue nullement une volonté de repli, ou d'ancrage local. Au contraire, l'inscription du Cifas à l'international, la circulation des artistes, les modes de production de plus en plus transnationaux, l'usage de différentes langues au cours des workshops, Bruxelles comme point de rencontre artistique cosmopolite, sont autant de facteurs qui accentuent le côté international de notre projet.

LES PARTENAIRES

Pendant les trois premières années, le projet Cifas (suite...) était mené en collaboration étroite avec La Bellone. Depuis, le Cifas s'est distancé de La Bellone; nous y sommes toujours installés mais de manière tout à fait indépendante avec une convention d'occupation. Cette convention stipule que nous bénéficions toujours d'une aide technique et informatique de la part de La Bellone, un accès à la base de données et une visibilité via le site web de La Bellone. Nous collaborons avec eux sur des activités ponctuelles telles que l'université d'été. Cette année, trois activités se sont déroulées dans les locaux de La Bellone : les stages menés par Lagartijas Tiradas al Sol, Rajni Shah et l'Université d'été.

La Bellone, aujourd'hui, se redresse lentement. Le Cifas souhaite apporter sa contribution à ce redressement afin d'établir un partenariat actif et constructif avec la maison, soit par des collaborations ponctuelles sur des projets communs, soit par le développement de projets spécifiques liés à la formation professionnelle. L'université d'été est le type de projet qui gagnerait à être porté conjointement par le Cifas et La Bellone, chacun apportant ses compétences et outils spécifiques. Avec La Bellone, nous pourrions également envisager le suivi des stagiaires, par la mise à disposition de locaux et de ressources. Malgré diverses propositions dans ce sens, aucune collaboration concrète n'a pu être établie jusqu'à présent.

Nous développons donc d'autres axes de collaboration, avec le kunstenfestivaldesarts, Plateforme Kanal, le Réseau des arts à Bruxelles, la Maison Folie pour les Laboréales...

Par ailleurs, nous continuons à voyager entre les lieux d'artistes (Cellule 133, Carthago Delenda Est, Studio Thor, L'Escaut...) et les institutions culturelles (Bellone, Halles, Balsamine, Varia...) afin d'intégrer les workshops du Cifas aux réseaux et pratiques des Arts de la scène en région bruxelloise.

L'ACCESSIBILITE AUX FORMATIONS

Depuis le début du projet Cifas (suite...), nous voulons que les activités proposées soient accessibles à tous, et que le prix ne soit en aucun cas une barrière pour les participants.

La participation aux frais se situe entre 15 et 20 euros par jour, en fonction du nombre de jours de stage ; plus le stage est long, plus le prix est dégressif. Ainsi, cette année, les prix des stages se situaient entre 100 et 150 euros. La participation à l'Université d'été était de 15 euros par jour et 50 euros pour suivre la totalité de l'activité (4 jours).

Les repas de midi sont généralement inclus dans le prix de participation afin que les participants n'aient pas à se préoccuper de cela et restent réunis chaque midi autour d'un repas chaud, sain et varié. Nous offrons également les pauses-café, accompagnées de fruits et biscuits.

La plupart de nos activités sont proposées en français ou en anglais. Charlotte David est présente autant que possible durant les activités pour encadrer le stage et faciliter les échanges lorsque certains participants ne comprennent pas suffisamment le français ou l'anglais.

ORGANISATION DES ACTIVITES

Les activités que nous proposons se veulent de qualité ; à travers l'excellence des intervenants que nous invitons, mais également par l'accueil que nous offrons. Nous essayons toujours de trouver des espaces adéquats aux activités proposées, ce qui nous permet, par ailleurs, de rester en synergie avec nos partenaires culturels bruxellois.

Cette année nous avons travaillé avec L'Escaut pour l'accueil du stage mené par Motus. Dirigé par Olivier Bastin, L'Escaut est un bureau d'architecture qui accorde une grande importance aux projets en lien avec les arts de la scène. Leurs espaces comprennent un studio de répétition et une salle commune où les repas de midi sont partagés chaque jour avec les architectes. Expérience enrichissante qui a notamment permis à Motus de discuter avec les architectes des aspects scénographiques de leur prochaine production.

Nous avons collaboré avec Les Halles qui a coproduit le projet de Claudia Bosse, présenté dans le cadre du Festival Trouble. Les frais étaient partagés à cinquante pour cent, et une aide technique importante et nécessaire a été fournie pour organiser au mieux cette activité "hors les murs".

Le stage mené par Lagartijas Tiradas al Sol organisé en collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts s'est déroulé à La Bellone, ainsi que le stage mené par Rajni Shah et l'université d'été.

Le théâtre Varia nous a loué un local de répétition pour le stage mené par Dieudonné Niangouna. Sommaire et mal entretenu, le lieu convenait parfaitement au travail parfois "trash" de l'artiste congolais.

Nous avons été accueillis comme des rois par La Balsamine pour l'organisation du stage mené par Oliver Frljic, une expérience à renouveler! Le stage faisait partie intégrante de leur programmation et l'équipe était à notre entière disposition pendant le déroulement du stage, ce qui était très confortable.

Charlotte David est présente pendant toute la durée des activités pour s'assurer du bon déroulement de celles-ci, mais aussi comme référent externe à qui les participants ou les intervenants peuvent faire part de leurs commentaires et parfois comme facilitatrice de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais (notamment sur les stages menés par Oliver Frljic et Rajni Shah). Benoit Vreux et Antoine Pickels passent régulièrement voir comment se déroulent les activités.

Pour renforcer la cohésion entre les participants et leur permettre de ne pas se préoccuper de leurs repas, nous offrons le déjeuner tous les jours de stage. Les traiteurs avec qui nous travaillons varient.

Depuis l'année passée, nous avons introduit des contrats de stage que nous signons avec les stagiaires le premier jour de l'activité. Ces contrats stipulent plusieurs points concernant le participation financière à l'activité, la présence du stagiaire pendant le stage, les conditions du stage, l'obligation de remplir le formulaire d'évaluation après l'activité, des questions d'assurance et de droit à l'image (voir annexe). Ces contrats permettent au stagiaire d'avoir une preuve de participation au stage et assurent un engagement sérieux de celui-ci à l'activité.

PROJETS D'AVENIR

Projets Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Cifas reçoit une petite subvention de la part de la Fédération Wallonie-Bruxelles (8.000€), sans que celle-ci ne soit affectée à une mission ou une activité particulière.

Nous réfléchissons actuellement à la mise en place d'un parcours de formation à l'intervention artistique en milieu urbain, notamment avec le Centre des arts de la rue (CAR) et la Fabrique de Théâtre.

Publication Klaxon

Klaxon est un magazine électronique, lisible sur ordinateur, tablette ou smartphone, consacré à l'art vivant dans l'espace public. Il reflète l'intérêt du Cifas pour l'intervention artistique « vivante » dans l'espace public, intérêt qui s'est concrétisé par l'organisation de plusieurs stages avec des artistes internationaux à Bruxelles, par des publications, et par l'organisation, depuis 2012, d'une « Université d'été » sur l'art et la ville qui sera, à partir de 2014, élargie à une programmation d'œuvres dans l'espace public.

Quatre numéros paraîtront d'ici la fin de l'année 2014, centrés sur les thématiques de l'université d'été 2013 (soit l'art vivant en relation avec la ville politique, la ville sociétale, la ville urbanistique et la ville économique). Le lectorat visé est, au-delà de celui intéressé par le spectacle vivant et la culture en général, aussi celui qui s'intéresse aux questions urbaines dans leurs dimensions politiques et sociales, en termes de cartographie et d'urbanisme, de commerce et de tourisme.

Chaque numéro comprendra un texte de fond (« Artère centrale »), écrit par un sociologue (Eric Corijn), un activiste (John Jordan), une historienne (Pauline de la Boulaye) et un philosophe (Raphaël Edelman). A partir de cet axe central seront proposés les « Monuments remarquables », des articles ou entretiens sur des pratiques d'artistes usant de l'espace public ou des festivals ou initiatives l'investissant. L'axe central s'ouvrira également sur des « Travaux en cours » – traces d'expériences menées par le Cifas lors des ateliers que nous organisons – sur des « Panoramas » – portfolios reprenant des images d'actions menées dans l'espace public –, et des « Voisinages » – espaces accordés à des initiatives similaires en Europe et dans le monde. Enfin, des « Arrêts d'urgence » s'offriront à de très courts textes – notes, références ou réflexions, parfois issues des ateliers menés par le Cifas, ponctuant les textes plus longs.

Le format de l'e-pub permet de travailler avec des contenus son ou vidéo, en dehors du texte et de l'image, et avec des formats de textes très divers. L'e-pub permet aussi de changer de langue en cours de lecture. La publication, bilingue FR/EN, sera téléchargeable gratuitement et également consultable en ligne pour ceux qui ne souhaitent pas la télécharger. Des « prolongations » possibles seront offertes lors avec un accès internet, vers des sites extérieurs ou des fichiers son ou vidéo plus conséquents.

Graphiquement, on fera emploi de l'esthétique de la signalétique urbaine (couleurs franches, bold, signaux reconnaissables). Les entrées et circulations dans le magazine se feront selon

plusieurs possibilités, à partir de l'éditorial, à partir de « l'artère centrale », ou à partir du sommaire, s'offrant comme un itinéraire. Des « bruits de la ville » accompagneront certaines lectures.

Festival "Signal"

Après nos deux premières éditions de l'université d'été sur la relation entre l'art et la ville, nous voulons en 2014 tirer parti de la réunion de talents et de l'intense émulation intellectuelle de cette activité pour s'étendre officiellement à des actions artistiques dans l'espace public : des actions qui questionnent, remettent en perspective, ou tout simplement ré-enchantent l'espace urbain, dans sa diversité. Si ces actions intéressent évidemment les participants à l'Université d'été, et le public culturel habituel, qui en sera averti par une communication élargie, les premiers destinataires de ces actions sont bien les habitants et usagers quotidiens de la ville.

Durant trois jours de semaine et un samedi, la dernière semaine d'août, le programme studieux de l'Université (de 9h à 16h en semaine, de 9h à 14h le samedi) se prolongera donc par quatre œuvres créées pour quatre zones très différentes de Bruxelles : la zone du canal et le quartier des quais ; la jonction Nord-Midi ; le quartier européen ; et l'avenue Louise et le bois de la Cambre.

Les artistes pressentis pour cette première édition sont FrenchMottershead (UK), Ljud (SI), et Public Movement (IL).

III.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION ET L'ASSEMBLEE GENERALE

Le Conseil d'administration s'est réuni le 27 février 2013.
Gérard Fasoli a remis sa démission lors de ce CA.

L'Assemblée générale ordinaire du Cifas s'est réunie le 19 mars 2013.

EQUIPE PERMANENTE

En 2013, l'équipe permanente était composée de Benoit Vreux à la direction, Charlotte David à la coordination, et Antoine Pickels en tant que conseiller artistique.

COLLABORATIONS REGULIERES

Autour de l'équipe permanente du Cifas, nous travaillons régulièrement avec certains collaborateurs.

Toute la communication est réalisée par les graphistes de Kidnap Your Designer. Début 2013, nous avons lancé notre nouveau site web dessiné par Kidnap Your Designer et mis en place techniquement par Bien à vous.

Nous travaillons quotidiennement avec l'équipe de La Bellone concernant l'accueil public, l'informatique et les aspects techniques de certains projets.

Notre comptabilité est gérée par Art Consult et notre secrétariat social est toujours chez L'L Gestion.

LES POUVOIRS SUBSIDIANTS

La Commission Communautaire française (Cocof) continue d'être la principale source de subvention pour le Cifas. En effet, la Cocof nous a accordé 114000 euros cette année. La Communauté française de Belgique continue de verser une subvention annuelle de 8000 euros. Enfin, le salaire de Charlotte David est presque entièrement pris en charge par Actiris qui aura versé près de 45000 euros cette année.

A part Actiris, les montants versés en 2013 par les pouvoirs subsidiaires n'ont pas été indexés par rapport à 2012.

LES COMPTES DE RESULTAT 2013

Avec les subsides de la Cocof (114.000 euros) et de la Communauté française (8.000 euros), la contribution d'Actiris (46.835,38 euros) et la recette des activités (8.695,00 euros), les produits du Cifas étaient en 2013 de 177.936,51 euros.

Les charges liées aux activités 2012 étaient de 100.277,53 euros pour les activités et les frais administratifs et 57.738,20 euros pour les rémunérations. Prenant en compte les amortissements, les produits financiers et produits exceptionnels, le montant total des dépenses étaient de 163.044,75 euros.

Le bénéfice de cette année est de 14.891,76 euros.

Notons que la rémunération de la direction artistique de Benoit Vreux (10.200 euros) est versée au Centre des Arts scéniques sans que celui-ci ne touche un complément de salaire.

LES PARUTIONS AU MONITEUR

Les comptes et bilans ont été enregistrés au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

IV.

LES ACTIVITES

LES STAGES

Six stages ont été organisés au cours de l'année 2013.

Sur les 91 candidatures reçues, 57 dossiers d'artistes de la scène ont été retenus.

Notons la large diversité des artistes retenus pour participer aux stages que nous proposons :

- diversité des pratiques et compétences artistiques : comédiens, circassiens, performers, mais également écrivains, pédagogues artistiques, metteurs en scène, plasticiens, musiciens, marionnettistes, réalisateurs, techniciens...
- large échantillonnage des âges : la moitié des participants avaient moins de 30 ans, un bon tiers avait entre 30 et 40 ans et le reste, un peu moins d'un quart, plus de 40 ans.
- et des nationalités : quatorze nationalités différentes, signe évident de la multiculturalité fondamentale de Bruxelles

Vous trouverez en annexe les listes des participants aux différentes activités.

Voici un aperçu détaillé de ces activités. Pour des informations plus détaillées sur les stages (participants, évaluations, chiffres) veuillez voir les annexes de ce rapport.

"MucchioMisto – Dérives et débarquement" Stage mené par Motus



Dates : 18 - 24 février

Lieu : L'Escaut

Présentation publique: L'Escaut

Candidatures reçues : 16

Participants : 9

Prix : 125 €

"Galerie Royale Centrale - Rewriting History" Stage mené par Claudia Bosse



Avec l'aide des Halles de Schaerbeek et du Musée Royal de l'Afrique Centrale

Date : 9 - 23 avril

Lieu : Galerie d'Ixelles

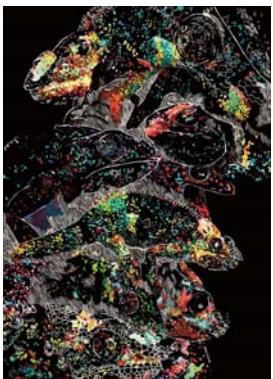
Installation publique: 24 - 27 avril de 12 à 19h

Candidatures: 6

Participants : 5

Prix : 150 €

"Le Nous dans l'histoire" Stage mené par Lagartijas Tiradas al Sol



En collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts

Date : 22 - 27 mai

Lieu : La Bellone

Candidatures : 15

Participants : 10

Prix : 100 €

« La scène ou la poétique de l'indicible » Stage mené par Dieudonné Niangouna



Date : 4 - 13 novembre

Lieu : Studio Théâtre Varia

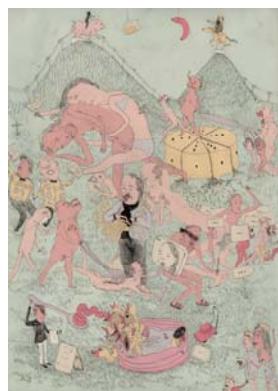
Présentation publique: Studio Théâtre Varia, le 13 novembre de 14 à 20h

Candidatures : 21

Participants : 13

Prix : 150 €

"Nous faire comprendre" Stage mené par Oliver Frljic



En collaboration avec La Balsamine

Date : 19 - 25 novembre

Lieu : La Balsamine

Présentation publique : La Balsamine, le 25 novembre à 19h.

Candidatures : 16

Participants : 10

Prix : 125 €

"Le temps et la ville" Stage mené par Rajni Shah



Date : 16 - 21 décembre

Lieu : La Bellone

Présentation publique : La Bellone, le 21 décembre de 16 à 18h.

Candidatures : 12

Participants : 8

Prix : 125 €

L'UNIVERSITE D'ETE

La deuxième édition de notre Université d'été organisée début septembre était une activité importante de 2013 en termes d'organisation, de public présent et d'intervenants; plus d'une vingtaine d'intervenants locaux et internationaux étaient invités. Les participants pouvaient choisir de suivre l'université dans son entièreté ou en partie.

L'université d'été était répartie sur quatre jours avec des débats publics le matin et des ateliers en groupe plus restreints l'après-midi.

Les intervenants invités par le Cifas étaient Marco Baravalle (IT) Stany Cambot (FR), Eric Corijn (BE), Richard DeDomenici (UK), Sally De Kunst (BE/CH), Pauline de la Boulaye (FR), Laurent d'Ursel (BE), Raphaël Edelman (FR), FrenchMottershead (UK), Viekoslav Gasparovic (HR), Kris Grey (US), Dagna Jakubowska (PL), John Jordan (UK), Stefan Kaegi (DE), Heike Langsdorf (BE), Ljud (SI), Emilio Lopez Menchero (BE), Gert Nulens (BE), Rajni Shah (UK), Jean-Félix Tirtiaux (BE), Voina (RU)



Dates	3 - 7 septembre
Lieu	La Bellone
Inscriptions de	64 personnes (moyenne 51 personnes par jour)
Prix	15 €/ 1 jour 50 €/ 4 jours

LES LABOREALES

Dispositif d'accompagnement de jeunes créateurs dans les domaines des arts vivants et des arts plastiques et visuels, Les Laboréales visent à favoriser la recherche, l'expérimentation et la création artistiques, comme à soutenir l'émergence de nouvelles formes et écritures issues de l'hybridation des disciplines artistiques.

Les Laboréales est un projet mené en collaboration par la Maison.Folie (Mons), le Centre des Arts scéniques (Mons), Buda (Courtrai), La Bellone, le Cifas et La Balsamine (Bruxelles). Le Cifas s'est associé au projet pour la première fois en 2011 et intervient plus particulièrement sur le mentorat et le suivi des artistes.

Les Laboréales s'adressent aux artistes récemment diplômés d'écoles d'art de Belgique. Ceux-ci peuvent proposer leurs projets à condition qu'ils soient originaux et qu'ils traitent de musique et/ou de théâtre et/ou d'arts plastiques et visuels. Sous forme libre, deux de ces trois disciplines artistiques au moins doivent être réunies dans un même projet. Les projets peuvent être individuels ou collectifs, et doivent être présentés à la Maison Folie, à Buda à La Balsamine et/ou à La Bellone, ou dans l'espace public.

Les artistes dont le projet est sélectionné sont accueillis pendant des périodes de résidence partagées entre la Maison Folie, Buda, la Balsamine et la Bellone pour mener à bien la réalisation de leur création. Ils bénéficient également d'une aide financière de 3000€, de l'accompagnement d'un « mentor » de leur choix, d'un espace de travail, d'un encadrement technique et logistique.

Le mentorat est une des spécificités du dispositif d'accompagnement des Laboréales. Il s'agit de donner l'opportunité aux artistes d'établir une relation d'échanges avec une personnalité (critique, philosophe, artiste...) dont l'expertise pourra favoriser le développement du projet. En fonction des besoins et des spécificités de chaque projet, le Cifas suggère différents mentors possibles, le choix final du mentor est laissé aux artistes.

Pour l'édition 2013, les six projets suivants ont été choisis :

- "Système" de Maxime Toussaint
Mentor: Claude Semal, homme de spectacle et chroniqueur (BE)
- "Data.me" de Damien Petitot
Mentor: Madeleine Aktypi, théoricienne de l'art et des médias (FR)
- "Fractal" de Clément Thirion
Mentor: Michel Viso (Centre National d'Etudes Spaciales - FR)
- "Cataclop Enzovoorts " de Lorette Moreau
Mentor: Grand Magasin (FR)
- "Buren" de Oshin Albrecht et Melissa Mabesoone
Mentor: Esme Valk, artiste (NL)
- Tékélama, le Training
Pas de mentor.

Après plusieurs semaines de résidence partagées entre La Bellone, La Balsamine, la Maison Folie de Mons et Buda, ces projets ont été présentés en avril à Mons dans le cadre du festival "Un Pas de Trop" du 4 au 8 mai, à Buda du 23 au 25 mai, et entre La Balsamine et La Bellone du 12 au 15 juin.

VI.

COMMUNICATION, PROMOTION ET DIFFUSION

Le poste Communication (dépliants, promotion générale, site Internet...) représente un montant relativement important dans le budget du Cifas. Nous souhaitons mieux répartir ce poste afin de développer les nouveaux projets tout en adaptant les outils de communication au monde actuel. Une orientation Web, Internet et réseaux sociaux, y compris consultable sur Smartphone, est préconisée, une 'virtualisation' de la communication qui nécessitera très certainement des investissements, mais dont les coûts devraient être rapidement amortis.

La communication virtuelle convient particulièrement bien à notre public cible, essentiellement des artistes, à la fois créatifs et nomades, ouverts à la nouveauté, et attentifs aux nouvelles technologies.

A la fin de chaque activité, nous demandons aux participants de nous renvoyer un formulaire d'évaluations pour nous faire part de leurs impressions, leurs suggestions. Nous pouvons ainsi évaluer la réussite de nos activités et tâcher d'améliorer la manière dont nous les organisons. Dans ce formulaire nous leur demandons également comment ils ont pris connaissance de l'existence de l'activité à laquelle ils ont pris part. Voici le résultat de cette enquête.

Newsletter du Cifas: 28 %

Facebook du Cifas: 21 %

Bouche à oreille: 13 %

Partenaires (Balsamine, kunstenfestivaldesarts...): 8 %

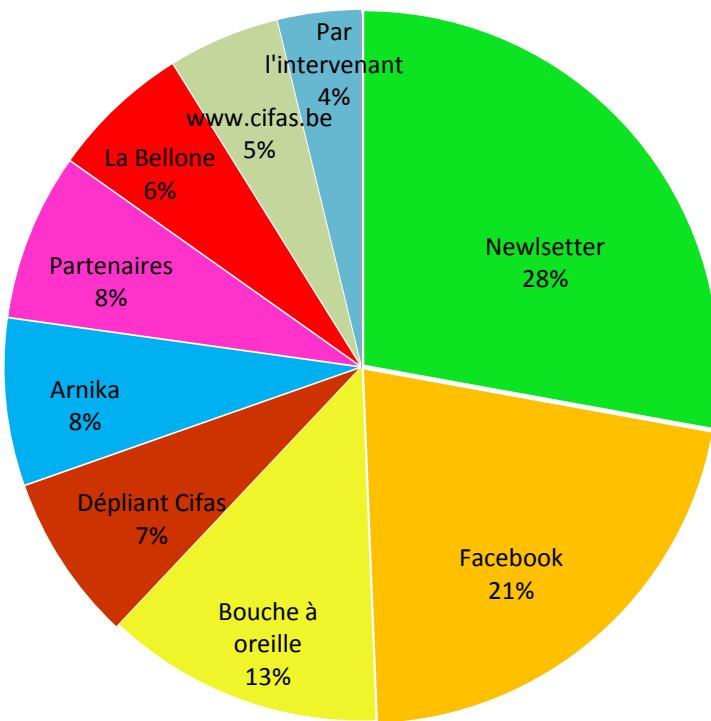
Arnika (Centre des arts scéniques): 8 %

Dépliant du Cifas: 7 %

La Bellone (site web, newsletter): 6 %

Site web du Cifas: 5 %

Par l'artiste invité: 4 %



DEPLIANTS / ILLUSTRATIONS

Nous continuons notre étroite collaboration avec Kidnap your Designer qui réalise nos outils de communication et avec les différents artistes à qui nous demandons d'illustrer nos activités. Ces illustrateurs sont toujours liés à la Belgique d'une manière ou d'une autre: du fait de leur origine, leur résidence ou l'école d'art qu'ils ont suivie.

Cette année, nous avons produit sept dépliants, soit un dépliant pour chaque activité. Voici les artistes avec lesquels nous avons travaillé et une petite phrase les concernant que nous ajoutons à nos dépliants.

Aurélie William Leveaux

Nous avons utilisé une illustration réalisée par Aurélie William Leveaux pour annoncer le stage mené par Motus. « Aurélie William Leveaux, née en 1981, aînée d'une famille de onze enfants, dessine et brode sur les draps des morts les caprices des vivants. »

Arno Debal

Claudia Bosse travaillant sur l'espace public et proposant une recherche sur l'histoire de la colonisation, nous avons demandé à Arno Debal de travailler sur « Galerie Royale Centrale - rewriting History». "Illustrateur Belge vivant à Kinshasa, son travail est influencé par un large panel de références et d'images recyclées émanant de la société urbaine. Ses créations toujours teintées d'un humour décalé abordent des thématiques contemporaines, triturées et remixées à loisir."

Jean Charles Frémont

Jean-Charles Frémont a dessiné les Lagartijas Tiradas al Sol. "Entre l'illustration et la photographie, son travail se caractérise par une approche intense de la matière et du détail. Le pixel, Adobe, Google, sont les outils de ses représentations digitales."

CÄät

CÄät, habituée des illustrations cartographiques qu'elle réalise notamment pour le magazine *Victoire*, a proposé une image de l'art et l'espace public pour l'université d'été. Hyperactive de nature, CÄät est à la fois auteure, illustratrice, bédéiste, graphiste et peintre. Elle peint et réalise régulièrement des fresques publiques et privées. Son travail coloré est teinté d'autodérision et d'humour parfois absurde, parfois cynique...

Anne Brugni

Nous avons demandé à Anne Brugni de faire une illustration pour le stage mené par Dieudonné Niangouna. "Anne Brugni grandit dans le Jura avant de s'installer à Bruxelles. Ses illustrations voyagent entre nuages, saucisses, et autres formes tubulaires. Elle est aussi membre du collectif "Hôtel Rustique"."

Carl Roosens

Carl Roosens a réalisé un dessin doucement trash pour le stage mené par Oliver Frljic. « Je touche à l'illustration, la gravure, la chanson, la vidéo et l'animation. J'ai réalisé plusieurs livres et films d'animation avec Noémie Marsily. J'ai récemment sorti un nouveau disque de chansons en français sur le label Bruxellois Humpty Dumpty Records. »

Nuno Pinto da Cruz

Nous avons terminé l'année avec Nuno Pinto da Cruz qui a illustré le stage mené par Rajni Shah. "Nuno Pinto da Cruz est portugais. Il nourrit une curiosité constante sur les vastes mondes du graphisme, du dessin ou de la littérature à travers une pratique sensible et transversale."

Ces dépliants sont produits à 2000 exemplaires ; entre 600 et 800 exemplaires sont envoyés par la poste aux contacts du Cifas, les autres dépliants sont déposés dans des lieux culturels ou distribués en mains propres lors des différents déplacements de l'équipe du Cifas.

SUR LE WEB

Cette année nous avons lancé notre nouveau site Internet dessiné par nos graphistes Kidnap Your Designer et réalisé techniquement par Bien à vous.

Mis en ligne en janvier dernier, nous sommes très heureux du résultat; beau et pratique à l'usage: les illustrations sont mises en avant, et les activités sont présentées suivant une ligne du temps.

Le site web possède également un outil pour envoyer des newsletters facilement, ce que nous faisons régulièrement, au moins pour chaque activité.

Cette année, nous avons également commencé à réaliser des petites capsules vidéo pour annoncer nos stages. Dans ces petits films de 1 à 5 minutes, les artistes se présentent et expliquent leurs intentions pour le stage qu'ils viennent mener quelques semaines plus tard. Cette vidéo se trouve au début des pages d'activités sur le site web, nous les transmettons également via les réseaux sociaux.

Nous sommes également sur Facebook, réseau social incontournable qui nous permet de toucher un plus grand nombre de personnes, rapidement et directement. Nous avons à ce jour environ 1588 « amis ».

Nous annonçons également nos activités sur d'autres sites web comme celui d'Arnika, La Bellone, Contredanse ou comedien.be.

TRACES

Au Cifas nous aimons garder les traces de nos activités. Que ce soit au travers de présentations publiques, de photos, de films, témoignages, publications etc.

Cette année, nous avons ouvert toutes nos activités au public et filmé quatre présentations de fin de stage.

Motus et Lagartijas Tiradas al Sol ont présenté une succession de petites formes travaillées par les participants autour des thématiques proposées. Dieudonné Niangouna a décidé d'ouvrir le stage pendant une session de travail de six heures, le public était libre d'aller et venir comme il le voulait. Oliver Frljic a laissé le choix aux participants qui le souhaitaient de présenter des idées travaillées en improvisation pendant le stage sur la grande scène de La Balsamine. Rajni Shah a convié le public à participer à un carrousel d'activités qui s'est clôturé par un repas partagé. Quant au résultat du travail de Claudia Bosse, il était visible pendant 4 jours dans la galerie d'Ixelles où les gens pouvaient visiter l'installation *in situ* en journée.

Les ateliers et les débats de l'université d'été ont été suivis par des facilitatrices engagées pour faciliter la compréhension linguistique des ateliers, mais aussi pour rédiger des rapports

d'atelier. Les débats publics ont été enregistrés. Les interventions des débats sont montées et visibles/écoutables sur Vimeo. Nous travaillons actuellement à la réalisation d'une publication électronique faisant suite aux deux premières éditions de l'université d'été sur l'art et la ville. Cette publication, *Klaxon*, paraîtra en quatre numéros en 2014.

Comme toujours, nous prenons des photos des activités que nous publions sur notre site web ainsi que sur Facebook.

MISSIONS INTERNATIONALES

Cette année, le Cifas est parti deux fois à l'étranger.

"Festival Mondial des Théâtres des Marionnettes" - Charleville-Mézières (FR)

95 artistes et compagnies, plus de 100 spectacles et 25 pays représentés, ce grand festival de marionnettes a eu lieu du 20 au 29 septembre. Pour sa 17e édition, le festival était placé sous le thème du passage. Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM) se déroule dans les 40 salles de Charleville-Mézières et investit également l'espace public de la ville.

Benoit Vreux a suivi le festival pendant quelques jours, il y a découvert de nombreux spectacles et projets.

"IETM" - Athènes (GR)

L'IETM est une organisation réseau internationale réunissant des membres du secteur des arts de la scène afin de stimuler la qualité, l'échange et le développement des arts du spectacle contemporains dans un environnement global favorable. Chaque année, l'IETM organise deux grandes réunions auxquelles sont conviés tous ses membres, ce qui représente des centaines de structures internationales actives dans le domaine des arts de la scène.

Charlotte David s'est rendue à la réunion d'automne qui s'est déroulée à Athènes. Une fois de plus, cette réunion était l'occasion de prendre le pouls de la scène internationale des arts de la scène, mais aussi et surtout d'entretenir et de créer de nouveaux contacts et de faire connaître le projet du Cifas.

Voir rapport de mission dans les annexes à ce rapport.

COLLABORATIONS

La Bellone

Etant installés à La Bellone, nous y organisons régulièrement nos activités, et nous collaborons avec la Maison du spectacle de différentes manières.

En 2013, plusieurs activités ont ainsi eu lieu dans les locaux de La Bellone. Les stages menés par Lagartijas Tiradas al Sol et Rajni Shah se sont déroulés dans le studio, l'université d'été s'est installée dans tous les locaux de la maison (Cour, studio, galerie, centre de ressources et même cuisine!).

Ces occupations de salles étaient gratuites dans le cadre de notre collaboration.

Les Laboréales

Le Cifas s'est associé depuis quatre ans au projet Laboréales porté par la Maison Folie de Mons, en partenariat avec La Bellone, le Centre des Arts scéniques, le Kunstencentrum Buda et la Balsamine. Il prend en charge la partie mentorat du projet, système d'accompagnement des artistes dans leur projet singulier.

Les Halles et le Musée Royal d'Afrique Centrale

Nous nous sommes associés aux Halles pour la troisième fois depuis 2011 afin d'organiser un stage dans le cadre de la programmation du Festival Trouble. Crée en 2005, ce festival est consacré aux nouvelles formes d'art performance et de théâtre et danse expérimentales. Cette année, nous avons uni nos forces pour inviter l'artiste viennoise Claudia Bosse qui a entrepris une grande recherche sur l'histoire de la colonisation et sa perception par les habitants de la galerie d'Ixelles pendant trois semaines.

Les Halles ont pris en charge la moitié des coûts liés à l'organisation de ce stage, ainsi que la logistique technique.

Pour ce projet, nous avons également collaboré avec le Musée Royal d'Afrique Centrale qui nous a fourni une aide importante au niveau de la documentation et du contenu de la recherche. Nous avons ainsi pu visiter le musée à plusieurs reprises, et rencontrer de nombreux scientifiques qui ont répondu aux questionnements de Claudia Bosse et des participants. Ils ont aussi pris à leur charge l'impression de reproductions photographiques que nous avons exposées dans le cadre de l'installation publique et temporaire à la Galerie d'Ixelles.

Kunstenfestivaldesarts

Après Federico Leon en 2011, Rimini Protokoll en 2012, le Kunstenfestivaldesarts nous a proposé d'organiser un stage avec la compagnie mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol qui présentait sa nouvelle création dans le cadre du festival. Profitant de leur présence à Bruxelles, nous leur avons proposé de mener un stage de six jours.

Le Kunstenfestivaldesarts a pris en charge le transport des deux artistes depuis le Mexique. Nous avons aussi bénéficié d'une très bonne visibilité grâce à la communication très présente du Kunstenfestivaldesarts dans Bruxelles.

La Balsamine

La Balsamine nous a accueillis pour le stage mené par Oliver Frljic pendant une semaine, c'était une collaboration efficace et très appréciée! Le lieu est agréable, spacieux, et l'équipe (technique, communication etc...) était à notre entière disposition. Les conditions d'accueil de ce stage étaient idéales, et nous espérons vivement réitérer cette expérience dans les années à venir.

RESEAU DES ARTS A BRUXELLES

Cette année nous avons décidé de rejoindre le Réseau des Arts à Bruxelles. Créé en 2004 par un ensemble d'acteurs culturels bruxellois représentant diverses disciplines artistiques, le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) est une plate-forme de concertation du secteur culturel bruxellois. Aujourd'hui, le RAB regroupe quelque cinquante institutions et organisations francophones, bicommunautaires, ou co-communautaires, actives dans le secteur artistique professionnel à Bruxelles, et ayant un lien structurel ou ponctuel avec la Communauté française Wallonie-Bruxelles, la Commission communautaire française ou toute commune de la Région de Bruxelles-Capitale.

L'objectif du Réseau des Arts à Bruxelles est de travailler avec les opérateurs culturels bruxellois à la réalisation d'une vision intégrée de la culture à Bruxelles. Dans le développement de ses activités, le Réseau des Arts à Bruxelles tend à :

- permettre la rencontre et l'échange d'expérience et de savoir-faire entre les acteurs culturels à Bruxelles
- favoriser un dialogue de collaboration et la mise en œuvre de synergies entre acteurs culturels
- fournir des outils d'information et de communication aux acteurs culturels et être un lieu de coordination de ces informations

- collaborer au sein du secteur culturel, avec divers partenaires et avec les pouvoirs publics, à la mise en œuvre d'une politique culturelle répondant à la spécificité de Bruxelles en vue de faire reconnaître les enjeux culturels liés au contexte bruxellois
- aboutir à des prises de position communes au sein du secteur culturel bruxellois à l'égard des pouvoirs publics
- regrouper les forces, en collaboration avec les pouvoirs publics, pour réaliser certaines études (étude sur les publics, plan culturel pour Bruxelles, etc.)
- lancer des initiatives communes accroissant la visibilité de l'ensemble du secteur culturel à Bruxelles (par exemple en soutenant des projets tels que BRXLBRAVO) ;
- entretenir un dialogue constant avec les divers partenaires culturels bruxellois pour œuvrer au développement culturel de Bruxelles.

Depuis notre adhésion, nous avons pris part à trois rendez-vous du réseau: l'assemblée générale, la plate-forme des directions et le drink de nouvel an.

Nous avons été officiellement accueillis à l'assemblée générale du réseau qui a eu lieu en mars 2013 au Botanique. Cette réunion rassemble un grand nombre des membres du réseau, c'est l'occasion de rencontrer du monde et de voir qui fait partie du réseau. Le RAB présente les activités de l'année écoulée et des perspectives pour l'année à venir.

En collaboration avec le Brussels Kunstenoverleg (BKO), le Réseau des Arts à Bruxelles a lancé différentes plates-formes de concertation, pour permettre aux collègues du secteur culturel bruxellois de se rencontrer pour mieux se connaître. Ces plates-formes sont organisées sur base des différents métiers du secteur (directeurs, responsables en communication, chargés de médiation des publics...). Elles mettent l'accent sur la rencontre et le dialogue, et transcendent les frontières communautaires et linguistiques. La plate-forme des Directions rassemblait les directeurs artistiques et administratifs des structures membres des réseaux. Autour de tables de discussion, nous y avons abordé des thèmes tels que les politiques culturelles, l'avenir de Bruxelles ou le développement de la vision des réseaux.

Enfin, le drink annuel est l'occasion d'entendre les communications de différents membres du réseau, et d'entretenir ou de faire de nouvelles connaissances avec le secteur culturel bruxellois.

VII.

REMERCIEMENTS

Le Cifas remercie la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale, la Fédération Wallonie Bruxelles, Actiris pour leur soutien financier.

Le Cifas remercie également le Centre des Arts Scéniques pour avoir mis en place et soutenu le projet « Cifas (Suite...) » une quatrième année.

Le Cifas remercie La Bellone, les Halles, le Musée Royal de l'Afrique Centrale, La Balsamine et le Kunstenfestivaldesarts pour leurs collaborations.

Le Cifas tient également à remercier tous les artistes, les intervenants, les stagiaires et les structures d'accueil ayant participé au projet de près ou de loin et qui ont permis à celui-ci d'exister et de se concrétiser.

X.

ANNEXES

Annexe 1

Composition du Conseil d'administration, de l'Assemblée générale et du bureau

Annexe 2

Profil des participants en 2013

Annexe 3

Plus d'informations sur les activités 2013

Annexe 4

Document de présentation de l'installation temporaire dans la Galerie d'Ixelles à Matonge

ANNEXE 1

Composition de l'Assemblée générale, du Conseil d'administration et du bureau

Composition de l'Assemblée générale

A ce jour, la composition de l'Assemblée générale est la suivante:

Membres désignés	Membres cooptés
Maud Bacchichet (MR)	Anne André
Laurent Daube (CDH)	Alexandre Caputo
Olivier Hespel (Ecolo)	Valérie Cordy
Carine Kolchory (FDF)	Stéphane Olivier
Pierre Lorquet (Ecolo)	Serge Rangoni
Anouk Reinitz (PS)	Vincent Thirion
Jean Spinette (PS)	Karine Van Hercke
Cécile Vainsel (PS)	Marcel Delval
	Jo Dekmine

Composition du Conseil d'administration

La composition du Conseil d'administration lors de la dernière assemblée générale était la suivante:

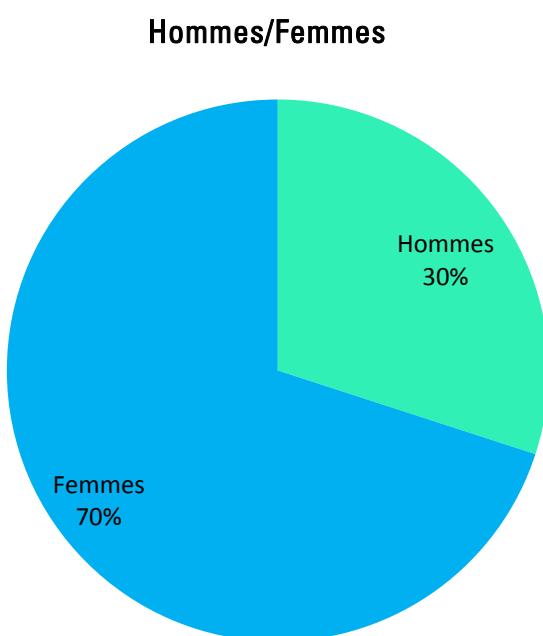
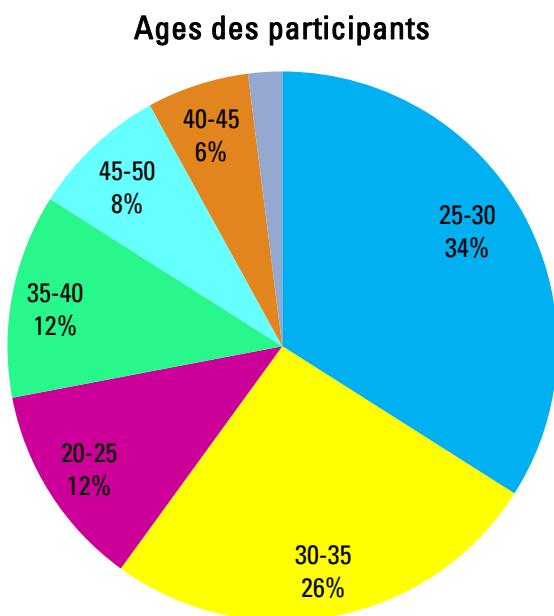
Membres désignés	Membres cooptés
Maud Bacchichet	Anne André
Laurent Daube	Alexandre Caputo
Olivier Hespel	Valérie Cordy
Carine Kolchory	Stéphane Olivier
Pierre Lorquet	Serge Rangoni
Anouk Reinitz	Vincent Thirion
Jean Spinette	Karine Van Hercke
Cécile Vainsel	

ANNEXE 2: Profil des participants en 2013

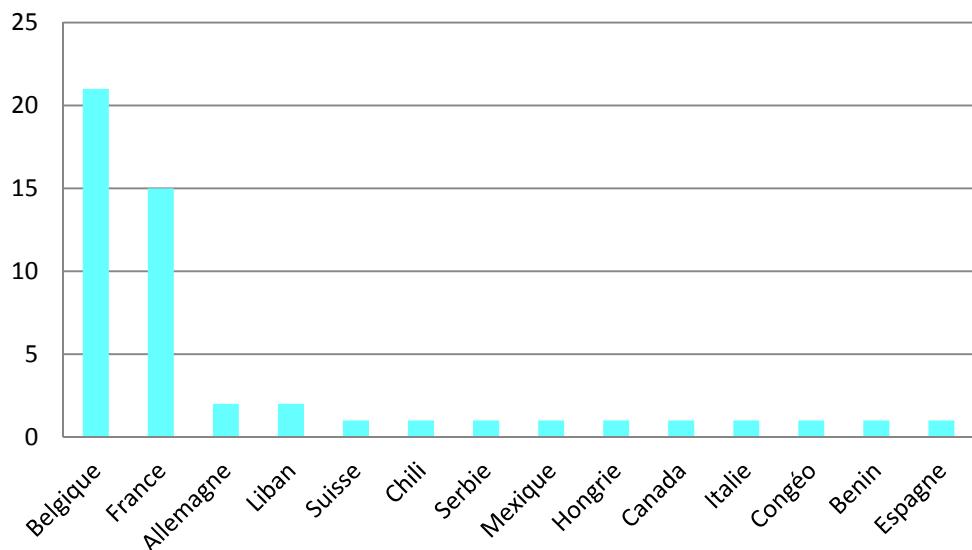
Voici un aperçu global des profils des stagiaires qui ont suivis les six stages artistiques en 2013.

Pour ces activités, nous avons accueilli 54 participants. Certains stagiaires ont participé à plusieurs activités, c'est pourquoi parmi ces 54 inscriptions, il y a en fait 50 artistes.

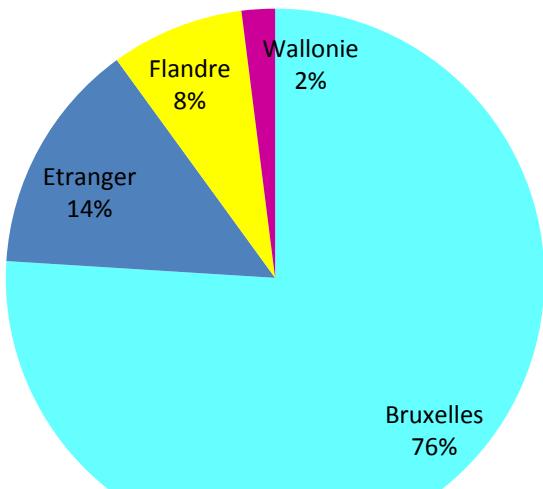
Voici quelques éléments les concernant.



Nationalités



Résidence



ANNEXE 3:
Plus d'informations sur les activités 2013

« MucchioMisto – Dérives et débarquement »

Stage dirigé par Motus

Motus

Motus en latin signifie mouvement, transformation et c'est bien l'idée du mouvement physique et mental qui caractérise le travail de la compagnie fondée en 1991 par Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, rejoints plus tard par Silvia Calderoni.

Pour Motus, il n'existe aucune limite, aucune frontière entre les pays, les moments historiques ou les disciplines, aucune séparation entre l'art et l'engagement social.

Ce sont des libres penseurs qui présentent leurs spectacles à travers le monde, qui œuvrent pour métisser des formats expressifs, animés par la nécessité de se confronter avec les thèmes, les conflits, les blessures de l'actualité.



En vingt années d'activité, Motus a pris part à d'importants projets internationaux et a reçu de nombreux prix. Depuis 2006, l'actrice Silvia Calderoni - Prix Ubu 2011, meilleure actrice italienne moins de 30 ans - travaille de façon permanente avec la compagnie, elle en partage les parcours créatifs.

Making the plot 2011>2068 ouvre un front d'observation sur le Futur Proche. Le travail de tissage de la nouvelle trame poursuivra avec d'autres "Atti Pubblici" et workshops, pour aboutir au spectacle "Animale politico" qui se tiendra à Montréal dans la programme du Festival FTA, en mai 2013.

Le stage

Pour "MucchioMisto - Dérives et Débarquement" Motus voulait travailler avec un groupe d'artistes provenant de différents pays correspondant à cette nouvelle catégorie de migrants forcés que sont les artistes-nomades.

Motus proposait ainsi d'explorer les « tempêtes » traversées quand on abandonne un pays et qu'il faut s'adapter à un territoire inconnu, à une nouvelle langue, au rapport avec le marché de l'emploi, avec les institutions théâtrales... et la solitude !



De là, ils ont transformé ce vécu en une matière vivante de travail et en une réflexion critique. Le travail était également basé sur différents langages expressifs: le groupe étant très hétérogène, cela a permis de focaliser le propos afin de réaliser un véritable "MucchioMisto" d'expériences.

Peut-on voir Bruxelles comme une île, un archipel? Une terre ferme? Qui pourrait être Caliban?



Motus conçoit toujours le travail de l'acteur sous deux aspects essentiels: un travail physique important et intense qu'accompagne une utilisation délicate et attentive de la parole.

Note d'intention de Motus

"MUCCHIOMISTO workshop Bruxelles fait partie d'une série d'ateliers de recherches et d'explorations qui aboutira à la réalisation du nouveau spectacle "Animale politico", en mai 2013 à Montréal dans la programme du Festival FTA. Il s'agit de moments, de parenthèses de partage d'un processus créatif en cours, que nous sommes trois à élaborer : les deux metteurs en scène de Motus (Enrico Casagrande et Daniela Nicolò) et l'actrice Silvia Calderoni qui fait partie de la compagnie depuis 7 ans. Chaque atelier présente des caractéristiques et des modalités de composition qui lui sont propres. D'un atelier à l'autre, nous cherchons à mettre en évidence un aspect particulier du parcours qui a abouti au spectacle. Nous posons des questions, nous recherchons des formes de partage et de participation, nous nous mettons à l'écoute.



Au cours du premier "MucchioMisto" qui s'est déroulé pendant le Festival "Vie" (Modène, Italie) à l'automne 2011, 15 jeunes Africains ont été invités à participer. Certains d'entre eux venaient juste d'arriver de leurs pays, d'autres appartenaient à une génération née en Italie. Notre objectif était de sonder le thème délicat de la condition de l'étranger. L'Italie est un pays où le phénomène de l'immigration est encore très récent et peu intégré dans les habitudes locales.

Avec ces jeunes nous avons mis en commun des interrogations, nous avons recueilli des témoignages de voyages, nous avons tenté de trouver de façon spontanée des points de rencontre. Le résultat a été un puzzle articulé et intense. Un jeune artiste/militant tunisien du collectif Al KaHaf, que nous avions invité, a conduit de longs moments de *Brain storming* sur le sujet de l'engagement politique des personnes, dans leur pays d'origine. L'atelier était ouvert au public et prévoyait un événement final qui s'est traduit par une sorte de danse collective qui a duré environ trois heures. La danse se déplaçait d'une salle à l'autre, à l'intérieur des anciens bureaux du festival que l'on venait de déménager dans un nouvel espace. Nous avons également présenté un film vidéo basé sur une série de brefs dialogues improvisés, tourné dans les rues du centre historique de Modène, au milieu des passants, toujours un peu méfiants de voir un groupe de 15 étrangers avec des caméras de tournage...



Ce moment a également constitué une première approche d'exploration de "Caliban", le personnage de "La Tempête" de Shakespeare, le texte que nous avons choisi comme "bruit de fond", comme ombre, pour le projet "making the plot" dans son ensemble. Notre intention n'est pas de mettre en scène ce texte mais plutôt d'en extraire des points cruciaux, des thèmes majeurs afin de leur donner une impulsion nouvelle et de les mettre en confrontation avec ce qui se passe ici et maintenant. Ce mode d'agir nous vient en aide pour enchevêtrer les niveaux de composition du spectacle. En effet, nous cherchons des "points d'ancrage" chez les classiques du théâtre que nous aimons, afin de nourrir l'imagination.

Le second MucchioMisto qui s'est déroulé dans le centre culturel indépendant Angelo Mai à Rome en avril 2012, s'adressait par contre, à de très jeunes performers solitaires, il avait pour sous-titre "La forêt est indispensable".

Pendant trois jours, les espaces à l'intérieur et à l'extérieur du centre Angelo Mai se sont transformés en un campement nomade où il était possible de s'asseoir, dormir, manger... de façonner des formes et des formats d'art primitif. Il ne s'agissait pas d'un atelier où l'on transmet un savoir mais d'un lieu où il était possible d'agir et de vivre ensemble.

Un blog est né à partir de cette expérience: <http://MucchioMisto.blogspot.it/>.

Au cours de quelques jours nous avons tenté de redessiner la géographie du lieu en invitant le public, les deux derniers soirs, à entrer et à observer les 22 petites performances créées dans les différentes demeures précaires qu'ensemble nous avions construites. L'allusion à l'île vierge et semi déserte de "La Tempête" est directe.

N'aie pas peur:

*L'île est remplie de bruits, de sons et de doux airs
qui donnent du plaisir sans jamais faire de mal.
Parfois des milliers d'instruments tintent confusément
autour de mes oreilles;
parfois ce sont des voix...
Caliban, "La Tempête"*



Le troisième MucchioMisto workshop, "Where is the master?" a eu lieu au "Teatro Valle Occupato" à Rome au cours du mois de décembre 2012. Le théâtre Valle ainsi qu'une série d'autres lieux superbes disséminés sur le territoire italien fait partie d'un réseau singulier d'espaces "libérés" ou pour mieux dire "gérés autrement". D'une façon tout à fait inattendue, ces lieux ont contribué à améliorer notre Pays et depuis quelques temps nous avons noué un dialogue avec eux: sortes d'hétérotopies dansantes qui auraient plu à Foucault. En collaboration avec les militants de ces espaces nous avons construit la performance WHERE (<http://bit.ly/PREHwF>).

Dans ce contexte, l'atelier, entièrement gratuit, a accueilli le plus grand nombre possible de ces artistes précaires qui animent le théâtre (une trentaine au moins). Beaucoup d'entre eux travaillent occasionnellement pour le cinéma ou la télévision, d'autres ont une formation théâtrale plus traditionnelle: nous avons voulu orienter le travail de recherche sur un plan qui contemple à la fois la dramaturgie et l'écriture collective.



Tout au long de l'année en cours, notre travail d'approche à "Animale politico" nous a amené à rencontrer différents ouvrages, des textes, des essais. De "La Tempête" di W. Shakespeare, à "Walden" de H.D.Thoreau, en passant par "Waste land" de T.S. Eliot, par "Le meilleur des mondes" de A.Huxley ou "Skanner darkly" de P.K. Dick... sans oublier les suggestions nées de "Les hétérotopies" et de "Le corps utopique" de M. Foucault et de toute son œuvre en général... Des textes importants qui délimitent le champ d'opération de la scène et l'explorent en profondeur.

Notre objectif est de stimuler les acteurs en leur proposant une confrontation avec des fragments de ces ouvrages, en leur posant la question: quelle est votre vision utopique -ou dystopique- du futur ? Nous essaierons de provoquer un court-circuit qui devrait nous aider à élaborer un matériel dramaturgique supplémentaire. Nous tenterons de tisser une trame, de trouver un fil conducteur qui aille au-delà de la technique du *cut up*: entremêler des phrases, des extraits de textes littéraires et de théâtre avec de nouveaux mots, de nouvelles intuitions, avec le lexique et les problématiques du tortueux moment historique qui est le nôtre. Choisir de vivre sur une île déserte ou dans une cabane comme Thoreau, ou bien se mélanger à la multitude ?

Le contrôle des événements qu'exerce Prospero peut-il être comparé au contenu du documentaire "Goldman-Sachs, la banque qui dirige le monde"?

Peut-on rapprocher le bruit de la Tempête financière qui nous envahit, au feu et aux vagues qui détruisent le bateau sous l'impulsion d'Ariel ?

"Where is the Master?" C'est la question que se posent le roi et le bosseman alors que le navire est ballotté par les flots houleux face auxquels, la parole d'un chef ne sert plus à rien...

Nous arriverons à Bruxelles porteurs d'un certain nombre d'expériences et il sera nécessaire d'ouvrir un nouveau front d'action. Nous aimerais travailler avec un groupe mixte d'artistes/performers, de tous âges, provenant de différents pays, qui puissent correspondre à cette nouvelle catégorie de migrants forcés que sont les artistes-nomades. Des personnes qui ont quitté leur pays pour des raisons d'étude ou simplement pour se mettre à la recherche d'un travail offrant de meilleures possibilités, d'un échange artistique... et Bruxelles est sans aucun doute une ville-carrefour fondamentale.



Nous concevons toujours le travail de l'acteur sous deux aspects essentiels: un travail physique important et intense qu'accompagne une utilisation délicate et attentive de la parole. Nous donnerons à tous les participants une série de questions que nous avons préparées, elles ne requièrent pas de réponses *a priori*, mais elles tendent à engager une réflexion. Il s'agit de questions qui susciteront aussi certaines recherches "sur le terrain" à mener avant notre arrivée: de courtes interviews et des micro-vidéos faites avec un téléphone portable.



La combinaison des points de vue, la multiplicité des cultures d'origine nous permettront d'affronter les deux derniers mois de répétition (avril, mai) avec une vision élargie. Nous n'avons pas de véritable méthode de travail, le processus de création est notre méthode qui, de façon inéluctable, change à chaque projet et suivant chaque phase de son évolution. Notre aspiration est que, de l'atelier de Rome à celui de Bruxelles, nous réussissions à déterminer un nœud dramaturgique ample, une matière encore informe mais indispensable. Par ailleurs, nous n'excluons pas la possibilité de faire participer des acteurs rencontrés au cours du workshop de Bruxelles à la production de "Animale politico". Motus est depuis toujours une compagnie théâtrale ouverte, ayant en son sein des composantes multiculturelles."

Traces

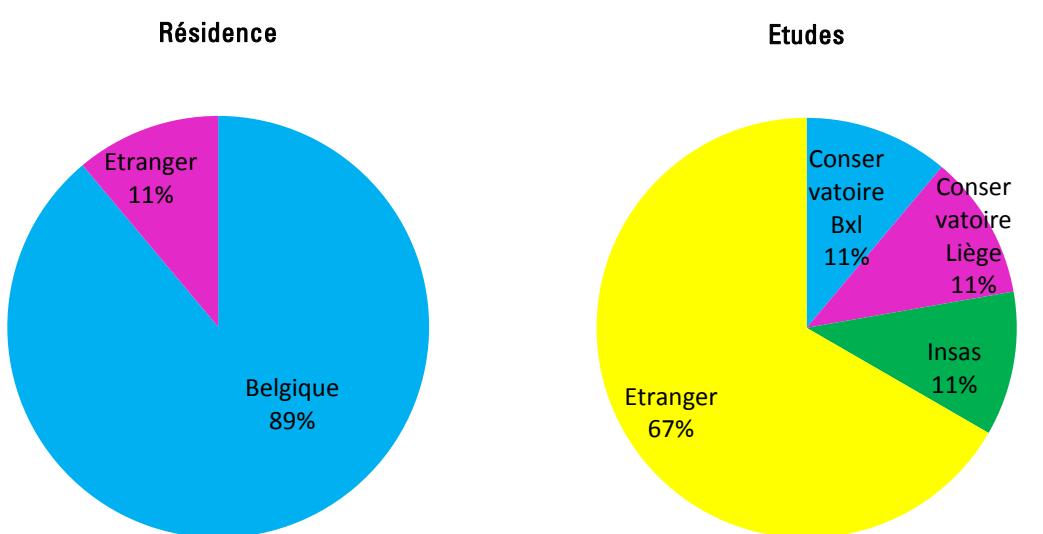
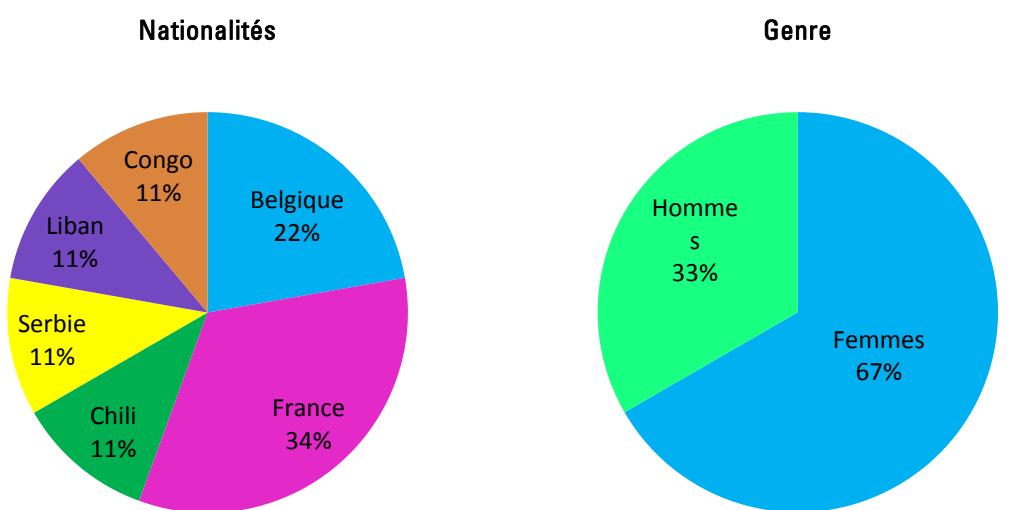
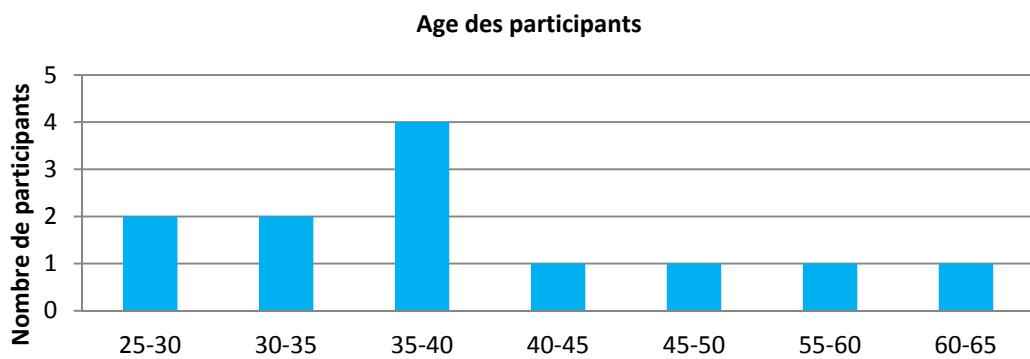
Le stage s'est clôturé par une présentation publique qui a eu lieu dans les locaux de l'Escaut. Ils ont présenté une heure de matière qu'ils ont organisée autour d'improvisations, de textes, de situations explorées par le groupe, et avec des films qu'ils ont réalisés pendant la semaine. Ces films n'ont pas été rendus publics mais sont disponibles au Cifas.

Le lieu et les conditions du stage

Le stage s'est déroulé pendant 8 jours dans le studio de l'Escaut, de 14h à 20h, du 18 au 24 février. Le prix de participation était de 125 euros, les repas, livrés par Les Trouvailles de Louise, étaient compris dans le prix. Le stage était mené en français.

Les participants

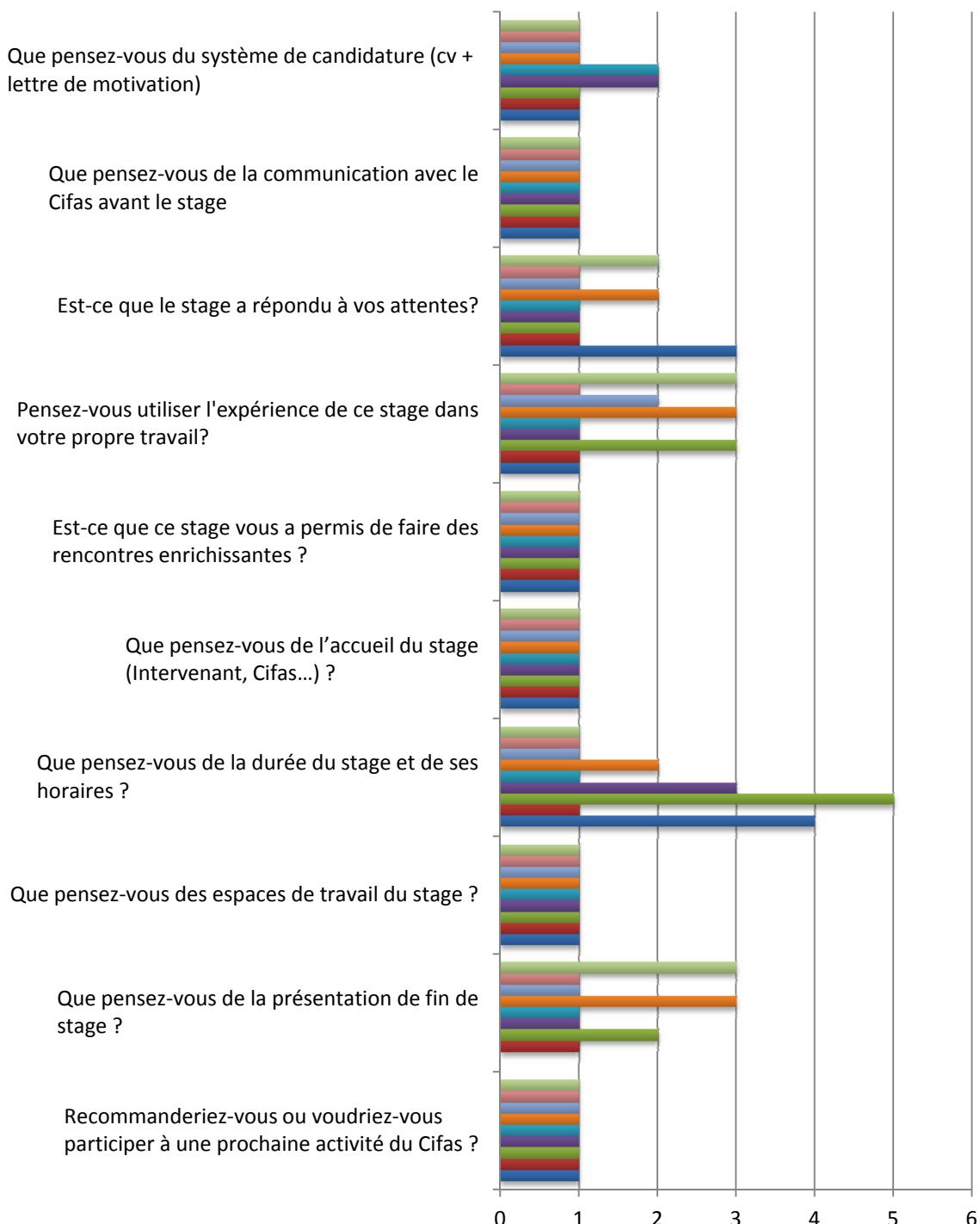
Ce stage s'adressait aux Comédiens, artistes visuels, performers, scénographes, créateurs sonores... (10 max)



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, le résultat de ces évaluations auxquelles les 9 participants ont répondu.



« Galerie Royale Centrale - Rewriting History

Stage dirigé par Claudia Bosse

Claudia Bosse

Claudia Bosse (DE/AT) est artiste, metteur en scène et directrice artistique de theatercombinat, une compagnie transdisciplinaire basée à Vienne. Née en 1969 en Allemagne, elle a étudié la mise en scène à la Ernst Busch School of Dramatic Arts. Ses activités se situent entre théâtre, installation, chorégraphie, intervention urbaine, conférences, projets de recherche et enseignement.

De 2006 à 2008 elle était artiste associé au Théâtre du Grütli à Genève. De 2006 à 2009, Claudia Bosse a créé une série de spectacles appelés "Producing Tragedy" avec Chris Standfest et Gerald Singer, notamment. Depuis 2010, elle travaille avec l'artiste sonore Guenther Auer. Elle fait également des recherches sur les aspects politiques et hybrides du théâtre, en se basant sur la parole, le texte, les sons préenregistrés et l'autofiction.



En 2013, elle prépare "Some Democratic Fictions", une installation performative et "Ideal Paradise", une nouvelle performance sur les catastrophes dans la série "Political Hybrids" en collaboration avec Guenther Auer.

Claudia Bosse travaille sur les signifiants sociopolitiques de la ville, proposant dans ses œuvres de nouvelles lectures critiques de l'espace urbain à travers des formes de « déplacements » artistiques. Elle est notamment intéressée par l'héritage colonial dans la ville d'aujourd'hui.

Le stage

Nous avons voulu inviter Claudia Bosse pour son travail sur la ville et son approche particulière de l'espace urbain. Lors d'une résidence préparatoire à Bruxelles, elle a visité le Musée de Tervuren, où elle a eu l'occasion de s'entretenir avec Maarten Coutenier, spécialiste de l'histoire du Musée. Visitant

ensuite la galerie d'Ixelles, au cœur du quartier de Matonge où vit la diaspora congolaise, elle a été frappée par la ressemblance structurelle des architectures du Musée et de la galerie. De là est née l'idée de mener un atelier de recherche et de création nourri par les collections et l'histoire du Musée royal de l'Afrique Centrale et par un travail *in situ* dans la galerie d'Ixelles pour



observer/étudier les corrélations entre l'espace du Musée et l'espace de la galerie, la mémoire coloniale et l'imaginaire du Musée chez les occupants de la galerie...

Le matériau de base de l'installation a été créé sur place, avec les tenanciers des magasins et les usagers de l'espace; à travers la production d'entretiens et la récolte de documents personnels sur leurs vies, par un processus de réécriture des récits connectés à l'espace de la galerie, en les confrontant avec des documents de la mémoire coloniale provenant du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren.

Le Musée a activement collaboré au projet en ouvrant ses collections (des documents images, sons, cartes, diagrammes en provenant seront intégrées à l'installation). Une série de scientifiques plus particulièrement en lien avec les thématiques de l'œuvre ont répondu et commenté les documents pour éclairer les artistes sur leur sens. En outre, deux visites guidées ont été organisées, l'une en amont, à destination des commerçants, l'autre pendant la recherche pour les artistes.

Les participants ont analysé les concepts d'espace, discuté des textes, pensé des cadres performatifs, rencontré les scientifiques du Musée, analysé l'utilisation des collections et l'histoire particulière du Musée au sein de l'histoire coloniale.

Installation temporaire

A la fin de la période de workshop, une installation performative faite d'activités, pensées, histoires, traces, document, boîtes en carton parlantes, photographies coloniales, cartes, et confrontations était accessible au public pendant les heures normales d'ouverture de la galerie, entre 14h et 18h. Cette installation, projet *in situ* qui traite du positionnement des structures (post)coloniales, des hiérarchies de l'espace et des promesses d'un savoir objectivé, était présentée pendant cinq jours (voir document de présentation en annexe).

Le lieu et les conditions du stage

Organisé en collaboration avec les Halles pour le Festival Trouble, le stage s'est déroulé « hors les murs », dans la galerie d'Ixelles en plein cœur de Matonge où nous avons loué un magasin pour travailler *in situ* pendant trois semaines. La période de recherche s'est déroulée du 9 au 23 avril, l'installation temporaire était visible du 23 au 27 avril.

Nous nous sommes également rendus à plusieurs reprises au Musée Royal de l'Afrique Centrale pour rencontrer des scientifiques et étudier la collection du Musée.

Le prix de participation était de 150 euros, repas compris. Le stage était mené en français.

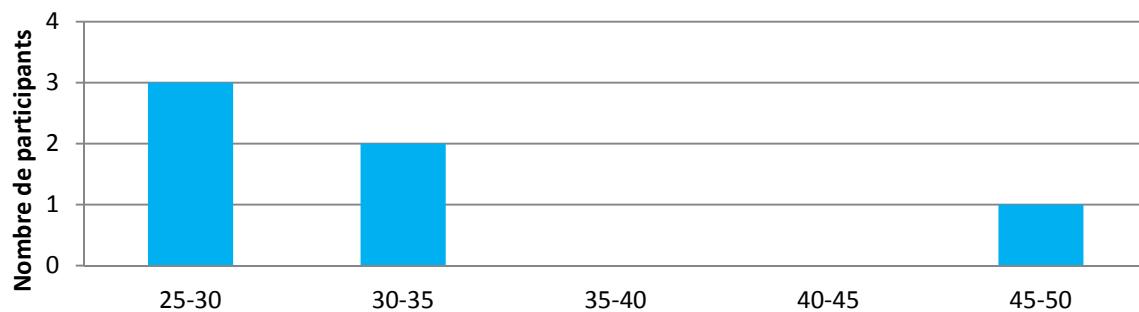


Les participants

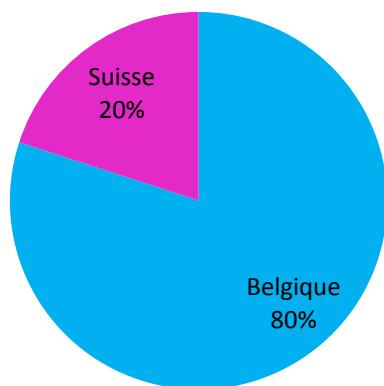
Ce stage s'adressait à des artistes, performers, chercheurs de différents horizons, sensibles aux aspects politiques de l'ordre spatial et intéressés par la cartographie et le travail *in situ* dans l'espace urbain (8 max).

Voici quelques chiffres concernant les participants.

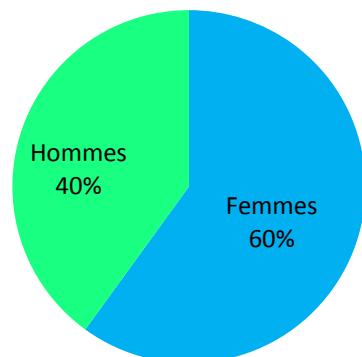
Age des participants



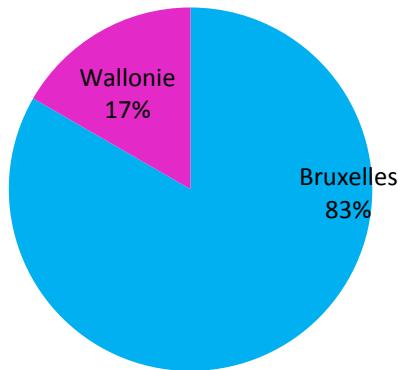
Nationalités



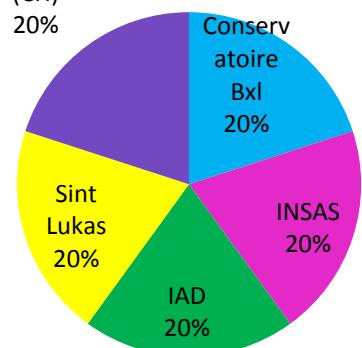
Genre



Résidence



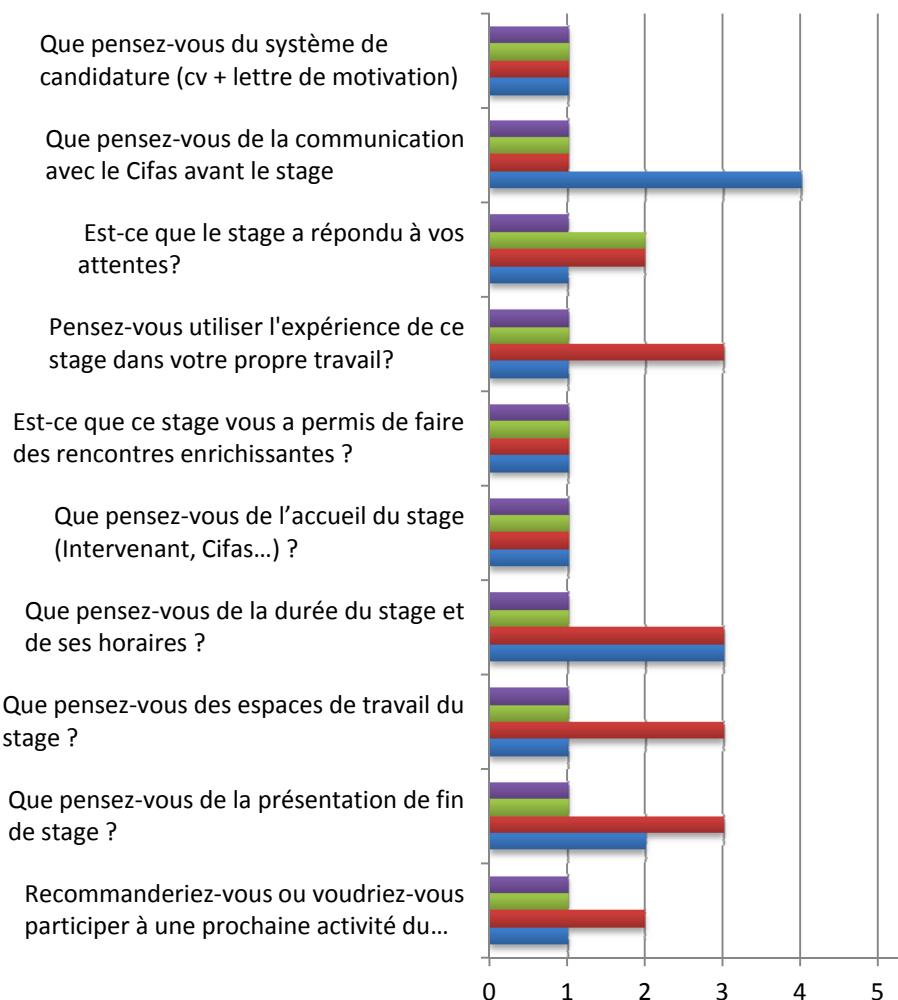
Etudes



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, le résultat de ces évaluations. Sur les 5 participants, nous avons reçu 4 évaluations.



« Le nous dans l'histoire»

Stage dirigé par Lagartijas Tiradas al Sol

Lagartijas Tiradas al Sol est un collectif basé à Mexico City, fondé par Luisa Pardo et Gabino Rodríguez. Ce duo de choc secoue la scène mexicaine depuis quelques années déjà.

Nés en 1983, anciens élèves du Centro Universitario de Teatro, comédiens, auteurs et metteurs en scène, ils fondent en 2003 la compagnie Lagartijas Tiradas al Sol (Lézards étendus au soleil), conçue comme un collectif,



« un espace pour penser », pour bousculer les conventions. L'expression « théâtre engagé » n'est pas vainne pour désigner leur travail, car ces deux artistes pratiquent un théâtre qui réfléchit sur le monde et sur la façon de conduire le spectateur à une perpétuelle remise en cause des valeurs qu'il croit avoir acquises. Pour ce faire, ils sondent et transgressent les frontières du réel et de la fiction.

Depuis 2003, le collectif a produit sept projets de grande envergure et tourné parmi les plus grands festivals; Kunstenfestivaldesarts, Festival d'automne à Paris, Festival Transamérique à Montréal, Festival Escena Contemporánea à Madrid, et d'autres encore.

En 2011, ils ont reçu le ZKB Förderpreis à Zürich ainsi que le prix du public du Festival Impatience au 104 et de l'Odéon-Théâtre à Paris.

Le stage

Le collectif mexicain travaille sur la manière dont des personnes spécifiques construisent l'Histoire et comment la mémoire individuelle construit des histoires collectives.

En collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts, Cifas (suite...) a invité Lagartijas Tiradas al Sol pour mener un stage avec un groupe de 10 artistes. Ils ont proposé d'y confronter le conte avec l'Histoire pour reconstruire une ou des histoires de la Belgique, l'idée étant de repenser le présent au travers du passé...



Présentation de fin de stage / Traces



Une présentation de fin de stage a eu lieu à l'issue du stage. Les participants ont présenté des petites scènes qu'ils ont travaillées pendant le stage sur leurs histoires personnelles en lien avec l'Histoire de la Belgique.

Le lieu et les conditions du stage

Organisé en collaboration avec le Kusntenfestivaldesarts, le stage s'est déroulé à la fin du festival, du 22 au 27 mai dans le studio de La Bellone.

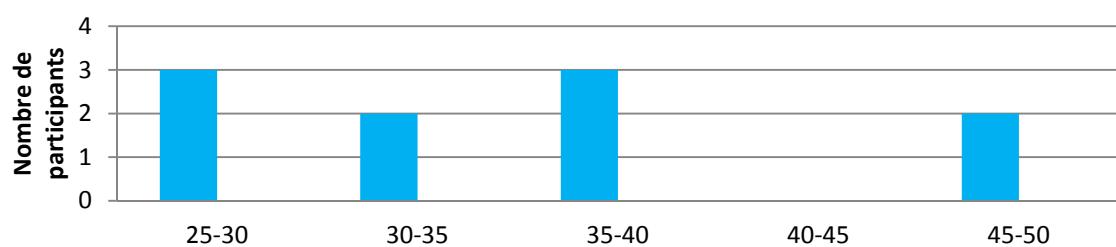
Le prix de participation était de 100 euros, les repas, fournis servis par le Bellone Café, étaient compris dans le prix. Le stage était mené en anglais.

Les participants

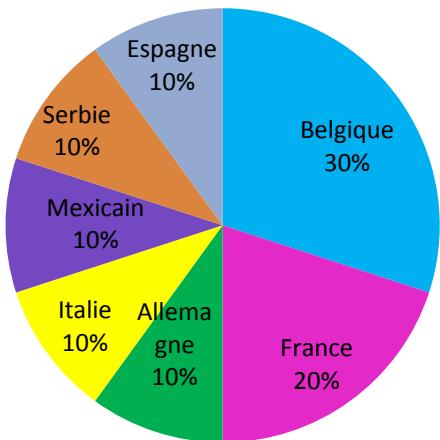
Comédiens, auteurs, conteurs, metteurs en scène...

Voici quelques chiffres concernant les participants.

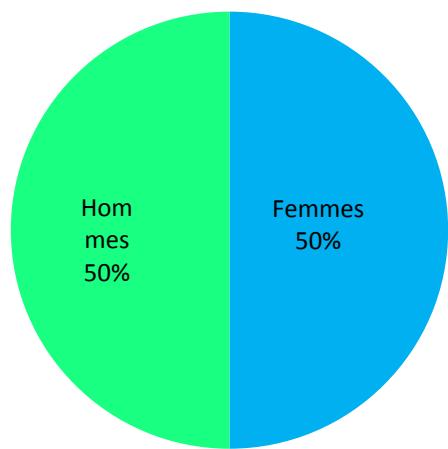
Age des participants

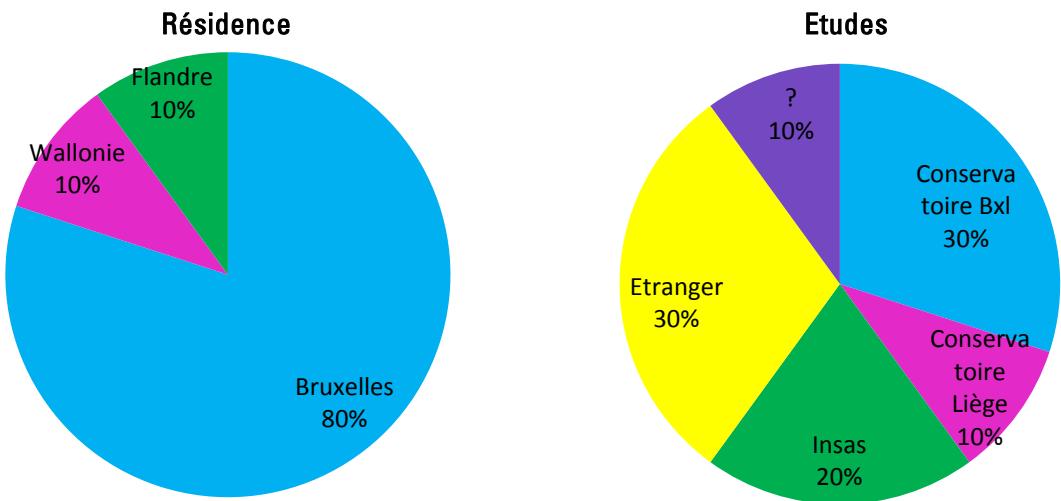


Nationalités



Genre

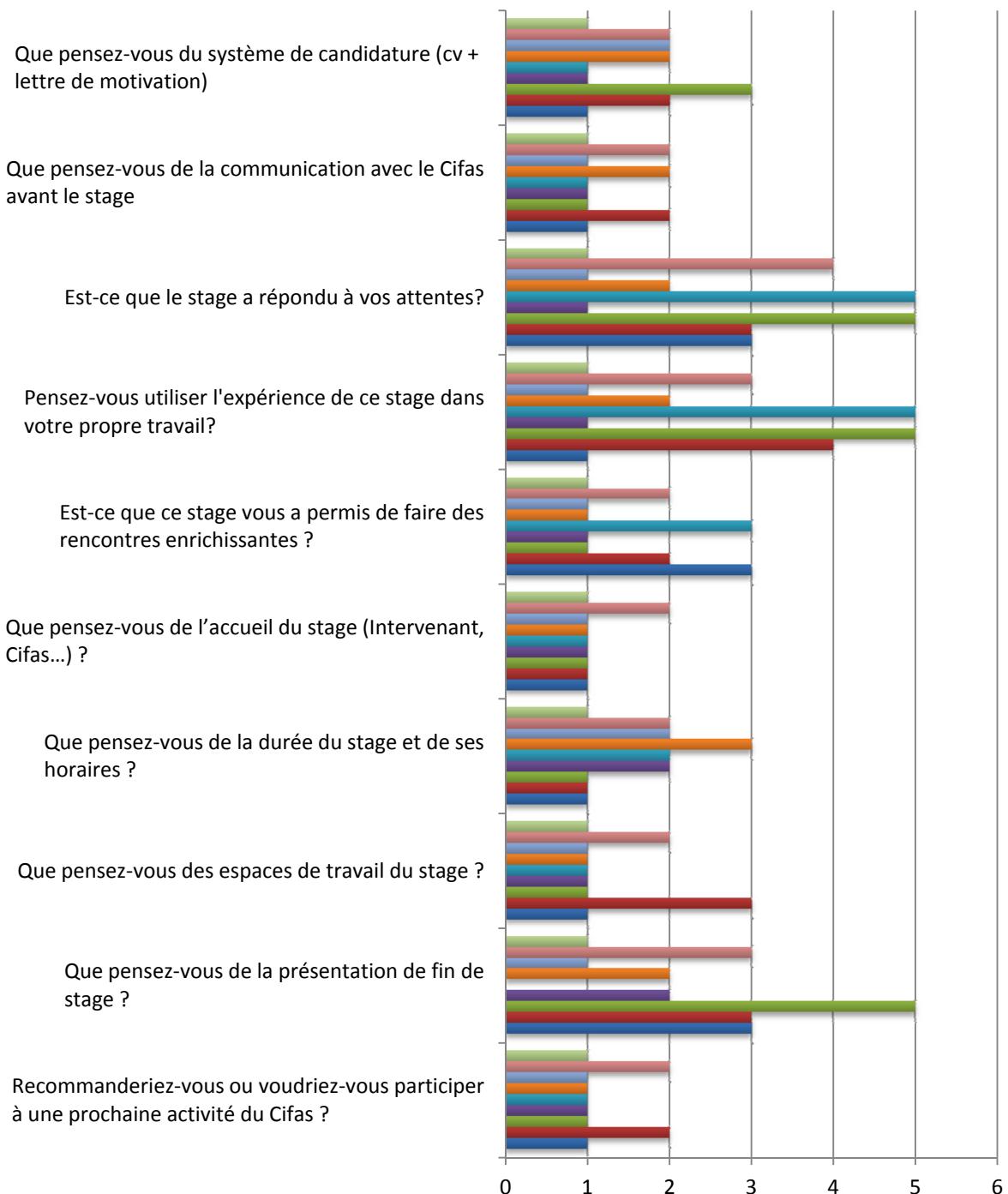




Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, le résultat de ces évaluations. Sur les 10 participants, nous avons reçu 9 évaluations.



« La scène ou la poétique de l'indicible»

Stage dirigé par Dieudonné Niangouna

Dieudonné Niandouna

Acteur-poème et metteur en scène venu du Congo, où il dirige aujourd’hui un festival, Dieudonné Niangouna était artiste associé du Festival d’Avignon 2013.

Né en 1976, à Brazzaville (République du Congo), Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène. Rien ne décrit mieux l’écriture de Dieudonné Niangouna que le nom de la compagnie : Les Bruits de la Rue. Son œuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l’image de la réalité congolaise.



À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, « une langue vivante pour les vivants ».

Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 2005 Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française, au Vieux Colombier.

Avec Les Bruits de la Rue, il signe les textes et les mises en scène de *Big! Boum! Bah!*, d'après *Nouvelle Terre* de Weré Wéré Liking en 2000 ; de *Carré Blanc*, en 2001 ; *Intérieur-Extérieur* en 2003 ; *Banc de touche* en 2006 ; *Attitude Clando*, créé au Festival d’Avignon 2007 et *Les Inépties Volantes*, créé au Festival d’Avignon 2009.

En 2005, le photographe Nabil Boutros lui consacre un portrait au sein de son exposition "Portraits latents" auprès de trois autres auteurs africains : Koffi Kwahulé, Koulsy Lamko, et Marcel Zang.

Ses textes sont publiés au Cameroun aux éditions Sopecam et Interlignes, en Italie aux éditions

Corsare et en Frances aux éditions Ndzé et Carnets-Livres.

Les Inepties volantes (suivi de) *Attitude clando* est édité chez Les Solitaires Intempestifs en septembre 2010.

Note d'intention de Dieudonné Niangouna concernant le stage

La scène est la magie du geste. La scène que je connais n'est pas un périmètre, encore moins une convention, c'est une manifestation de soi inventée par le regard. C'est le mouvement qui engendre un espace et se laisse nommer au profit de l'inquisiteur. Le passant qui guette ou le spectateur qui s'assoit n'est ni un curieux ni un public, mais la continuation du mouvement entamé par l'acteur. Il n'y a pas de regard qui ne naîsse de l'acteur. Toute construction, tout artifice, tout jeu, est une lubie dangereuse, comme le lieu, ou tout au moins ce qu'on appelle l'espace, n'existe vraiment qu'en mouvement, sinon le théâtre n'existerait pas.



Chaque fois qu'on écrit le théâtre, il se met automatiquement à mourir avant le point final. Chaque fois qu'on veut représenter quelque chose, la fausseté s'empare de tout. Moi ce qui m'intéresse c'est de sortir la bête et de l'envoyer au combat.

Entre le théâtre joué et le théâtre représenté, je ne choisis ni l'un ni l'autre.

Deux apologies de la lâcheté qui droguent le plaisir et masturbent l'illusion. Ce qui m'intéresse c'est la traversée, le rituel, vivre quelque chose et se laisser déjouer. C'est là toute la beauté du théâtre, quand il déraille.

L'écriture pose le problème des limites. Impensable au moment de la naissance de la dramaturgie qui confronte la fable à la scène. L'écriture, telle que je la propose pose le problème de manière encore plus brute que la question centrale de la dramaturgie. Quelle dramaturgie doit se faire ? C'est à dire, hors des contours connus et des sentiers battus, puisque que ceux-là sont déjà pensés. Leur écriture est morte en les commettant. À leurs propres limites. Modernité du seul et raisonnable but d'être pratique à la pensée de son temps. Contemporain à sens unique.

Ce que je propose ce sont des espaces d'intimité, où se dévoilent à la fois la raison d'en faire du théâtre et la notion du non dit, du non vu, et du non su, cette zone d'ombre, rebelle à toute théâtralité, abstraite à la logique et refusant toute explication pour assujettir la compréhension, indocile à toutes promesses, voguant sans cesse à contre-courant, non par goût, mais par nécessité. Par droit à la part de l'ombre.

J'estime qu'il y a du théâtre dans les choses les plus indescriptibles, et qu'il y



a refus de narration dans toute poétique. Je ne m'abstiens pas de proposer l'acteur comme poète de sa propre présence sur la scène, seule et véritable raison de sa culpabilité avant qu'il ait commis, ou pas, le moindre acte.

L'acteur doit élaborer son circuit, son chemin, comme le poète explore sa crise, tout en traçant les chemins par lesquels il est sensé bifurquer pour aller ailleurs. Le circuit de l'acteur se trouve dans sa libération de tous les artifices qui l'accompagnent, de tous les facteurs qui le fondent, de toutes les grâces qui l'ont fait roi. De telle sorte qu'après avoir accouché des matériaux qui lui ont permis de raconter sa présence, autrement que son histoire, il est sensé faire disparaître tout ça, comme le poète abrège le tangible et nie le palpable.

L'écriture meurt, la scénographie meurt, le subterfuge meurt, meurent les costumes, meurt la mise en scène, et meurt le comédien. Reste une poétique organique à la place du plateau mort. La scène ne devient plus que l'illusion du spectateur.

« *L'important dans la recherche n'est pas de trouver, mais de chercher. Trouver n'est qu'un accident.* »

Nous partirons des textes, des improvisations, des bouts d'instant, des observations, des discussions, des enregistrements, du vécu, des acteurs se créer en des bouées de solitude autour ou avec. On cherchera dans la relation à rendre indécise la part de l'autonomie, pour emmener l'acteur à s'écrire sur une partition qui n'est pas la sienne mais qu'il finira par s'approprier. On cherchera dans le non-codé des choses, dans des frontières qui ne se touchent pas où se cache la bête qui doit sortir. Bête qui n'est ni le comédien, ni l'auteur, ni le metteur en scène. On écrira alors le circuit, et l'on invitera tous les paramètres rencontrés en cours de route à venir s'intégrer dans cette épreuve de narration. Et ce ne sera que celle-là, la notre, dramaturgie possible, pour être dans un rendez-vous de plus en plus ailleurs de la dramaturgie et proche de son acte rebelle. Encore une fois, il n'est pas question d'atteindre le but, mais d'exécuter le processus.



Ensemble avec les acteurs, nous mettrons en place des mécaniques d'écriture, sans esprit, sans préoccupation. Nous écrirons, aussi vite et maladroitement que la pensée, puis nous irons déchirer ce que nous aurions écrit sur le plateau. Et cet acte seul restera l'insolence, mais questionner comme épreuve en des métaphores, devenus des lieux. Les acteurs vont s'écrire à travers d'autres rêves qui ne peuvent trouver leurs sens qu'en recréant l'acteur. Des rêves qui par leur droit à la culpabilité devront voler ce feu qu'est l'acteur. Et pour ne pas être reconnu par le regard inquisiteur des spectateurs, c'est à dire par le regard du regard de l'acteur, ils doivent se brûler l'acteur avec. Ne restera de cette alchimie qu'une simple quintessence immatérielle.

Certains acteurs sont des rêves, d'autres des feux.

La grande force de ce travail résidera dans une tension physique poussée à l'extrême. Prévoir tenue de répétition, et une tête de rechange ; parce qu'il faut bien abandonner la tête cartésienne le temps de l'épreuve. Maintenir son moral, et perdre ses certitudes. Ne pas trop attendre des explications ni chercher à comprendre. Et surtout, surtout ne pas commettre la bêtise de faire du théâtre ou pire de faire le comédien.

Le lieu et les conditions du stage

Organisé au studio du Théâtre Varia, le stage s'est déroulé du 4 au 13 novembre 2013, de 10 à 18h chaque jour.

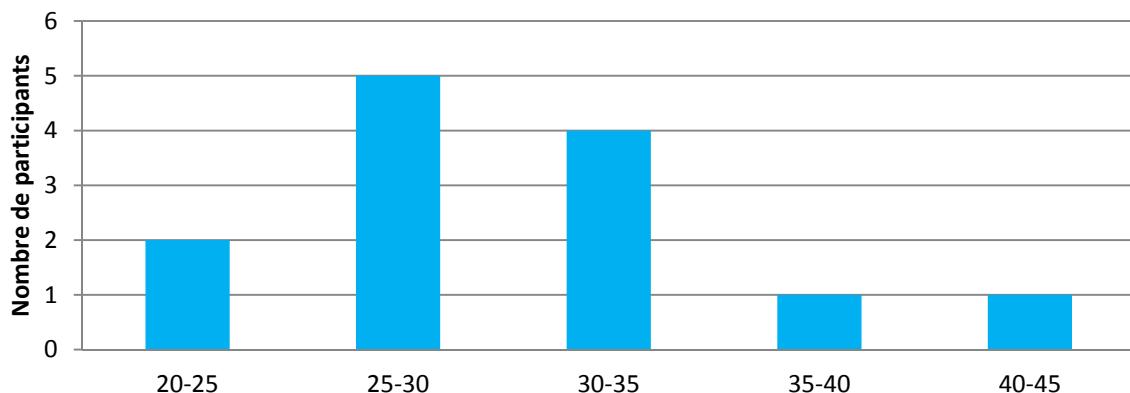
Le prix de participation était de 150 euros, les repas servis par nomade 2.0., le catering associé au Théâtre Varia, étaient compris dans le prix. Le stage était mené en français.

Les participants

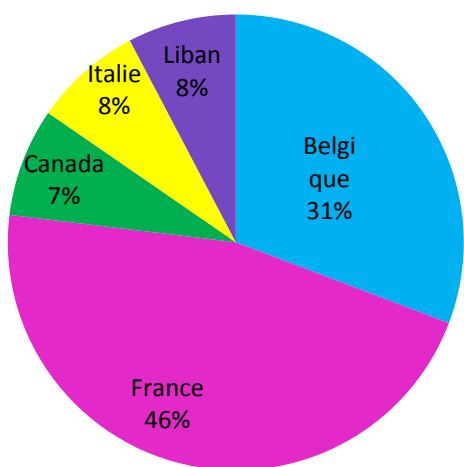
Acteurs, danseurs, circassiens, performeurs...

Voici quelques chiffres concernant les participants.

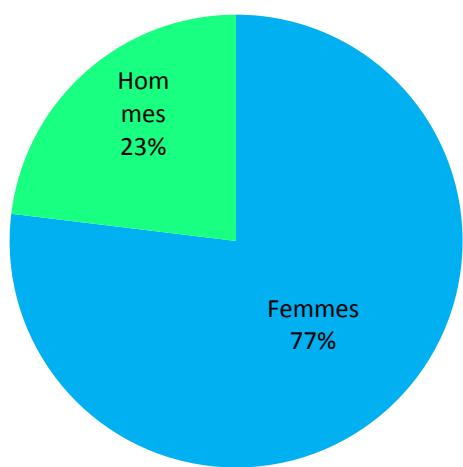
Age des participants

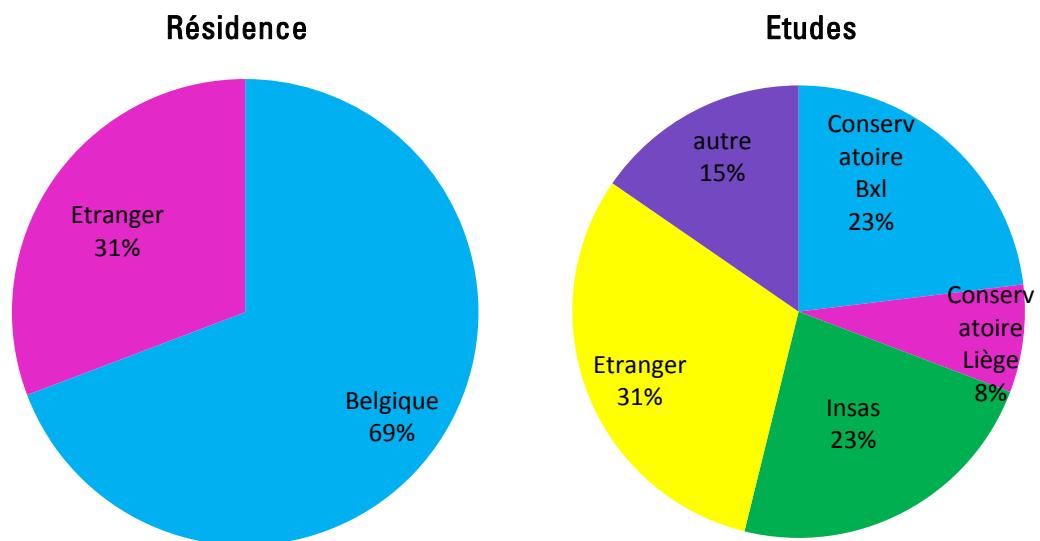


Nationalités



Genre

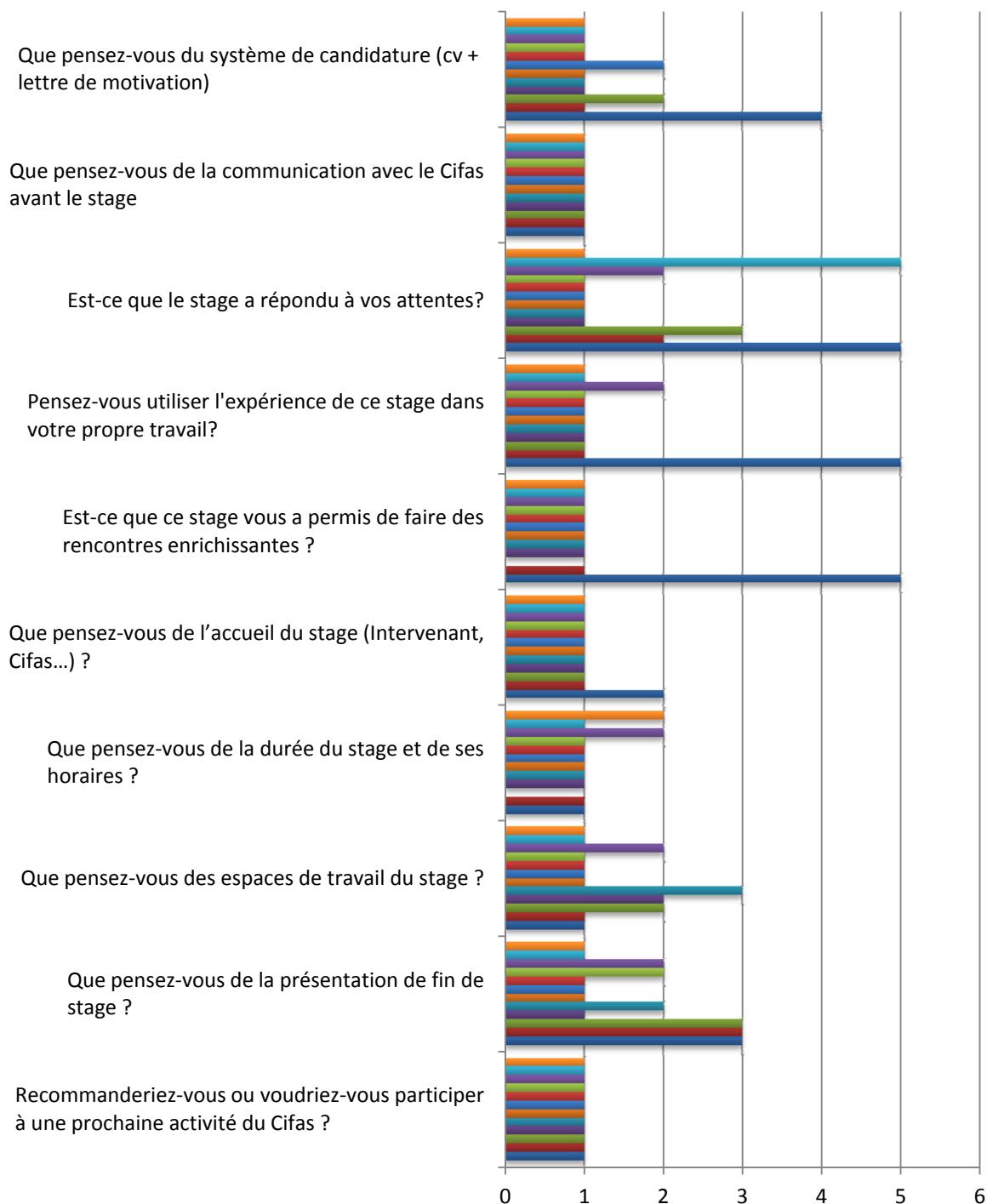




Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, le résultat de ces évaluations auxquelles les 13 participants ont répondu.



« Nous faire comprendre»
Stage dirigé par Oliver Frlicjic

Oliver Frlicjic

Oliver Frlicjic est né en 1976 en Bosnie-Herzégovine, mais la guerre l'a fait déménager en Croatie. Après avoir étudié la philosophie, la religion et la mise en scène, il a rapidement été considéré comme l'un des metteurs en scène croates les plus innovants et controversés, oscillant librement entre scènes alternatives et institutions officielles, réalisations classiques et performances.



Suscitant l'intérêt du public à travers un théâtre engagé, Oliver Frlicjic a toujours cherché à aborder des sujets essentiels mais aussi tabous; la responsabilité pour les crimes de guerre, l'oubli collectif, la culture de l'impunité et les idéologies radicales.

Le stage

Malgré l'omniprésence de la politique dans le monde aujourd'hui, nous vivons paradoxalement dans des sociétés très dépolitisées. Il est de plus en plus difficile de réfléchir au-delà des concepts politiques connus et de sortir des rôles sociaux prédéterminés. Dans cette situation, l'art doit réinventer de nouvelles façons de politiser l'espace public qu'il représente et éviter d'être juste une autre représentation des relations de pouvoir existantes.

Olivier Frlicjic a mené un atelier où il a présenté sa méthodologie et les stratégies qu'il met en place pour réintroduire la notion du politique au théâtre, du point de vue du contenu et de la représentation. Le point de départ était le conflit communautaire entre flamands et wallons; comment expliquer ce conflit à un étranger?

Pour explorer cela, ils ont notamment organisé des visites guidées dans le centre de Bruxelles dont le



thème était la guerre entre les wallons et les flamands - guerre qui n'a bien sûr jamais existé. De nombreux passants et touristes ont suivi ces visites guidées, ne remettant pas du tout en question les textes et récits inventés de toute pièce par les participants. Voir l'exemple du texte de Paulien Desmarests en annexes à ce

rapport.

Le lieu et les conditions du stage

Pour organiser ce stage nous avons été accueillis par la Balsamine du 19 au 25 novembre 2013, de 10 à 18h chaque jour.

Le prix de participation était de 125 euros. Les repas, cuisinés par lara Scarmatto, étaient compris dans le prix. Le stage était mené en anglais.

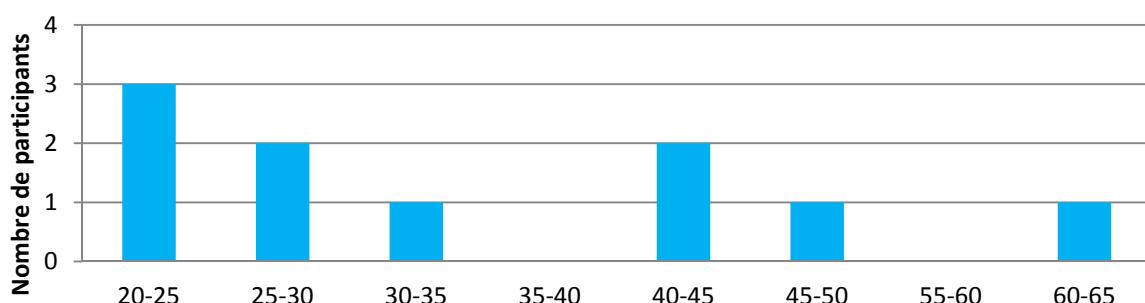


Les participants

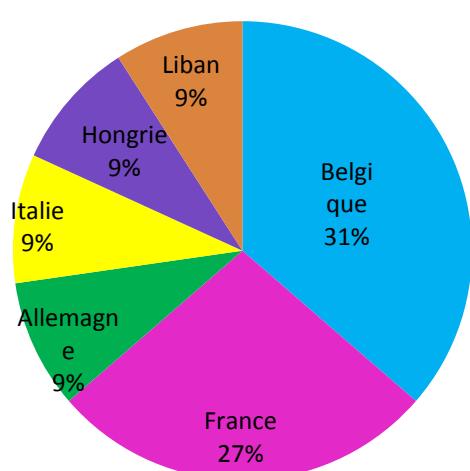
Comédiens, auteurs, metteurs en scène...

Voici quelques chiffres concernant les participants.

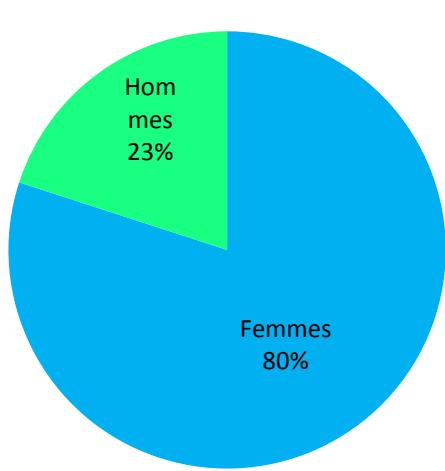
Age des participants



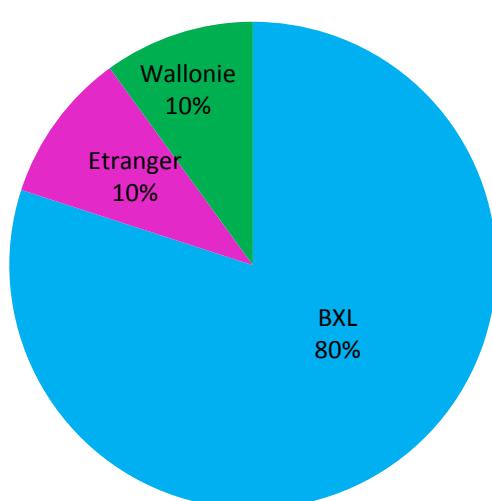
Nationalités



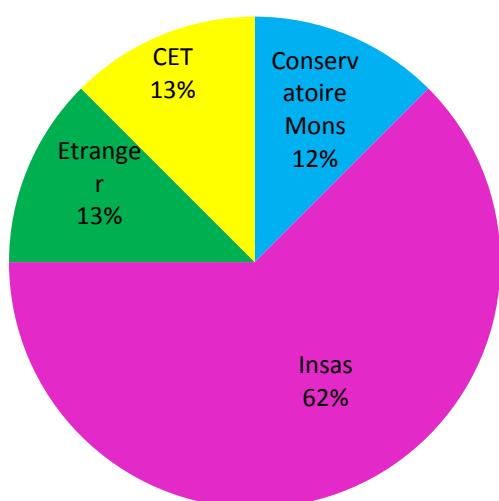
Genre



Résidence



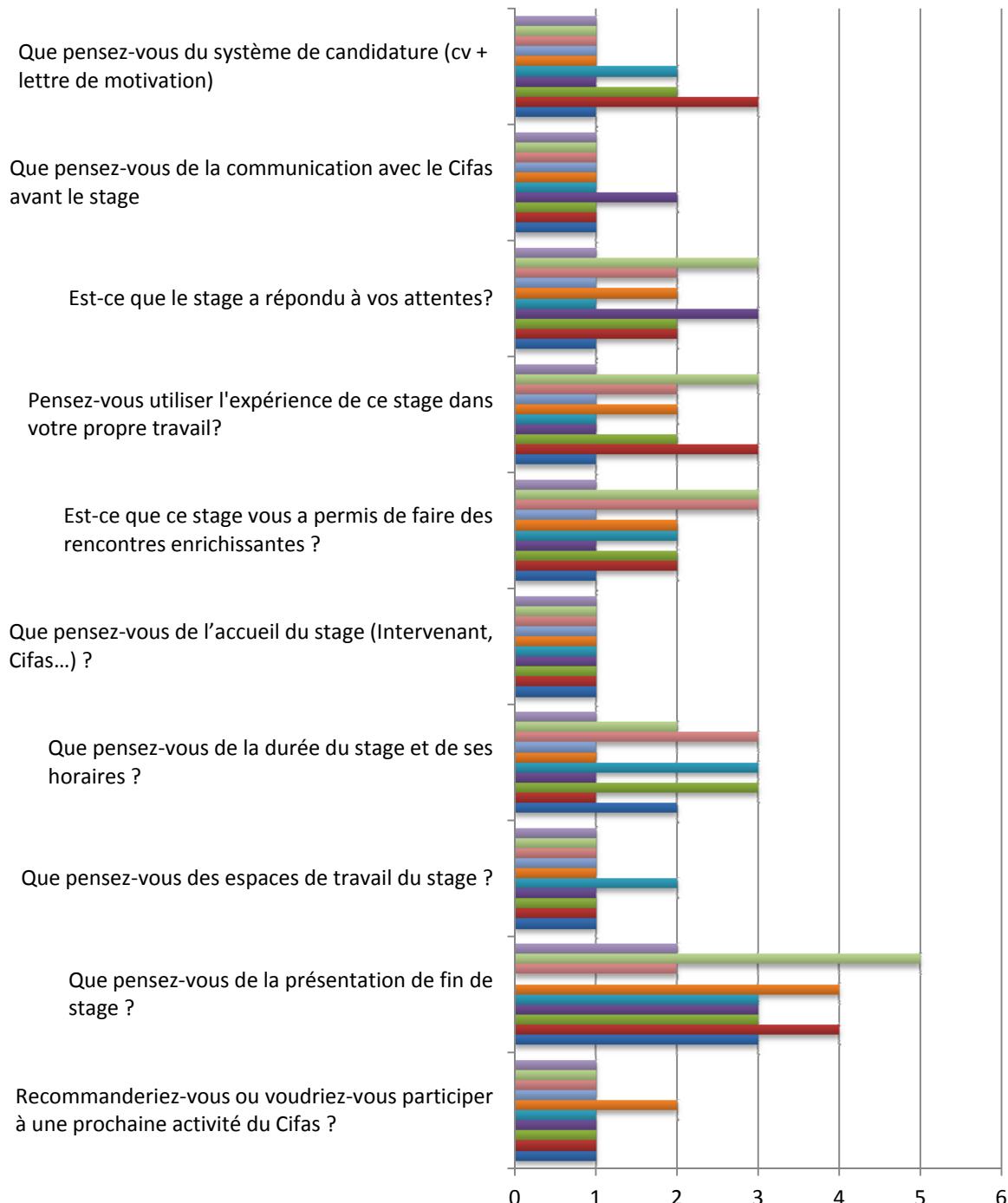
Etudes



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, le résultat de ces évaluations auxquelles les 10 participants ont répondu.



« Le temps et la ville»
Stage dirigé par Rajni Shah

Rajni Shah

Rajni Shah est une artiste qui travaille dans la performance et l'art vivant. Que ce soit en ligne, dans un espace public ou dans un théâtre, son travail vise à ouvrir de nouveaux espaces de conversation et permettre la rencontre de différentes voix.



De 2006 à 2010, elle a mené une enquête de trois ans sur la relation entre le don et la conversation dans l'espace public appelé *Small Gifts*.

De 2005 à 2012, elle a réalisé une trilogie de spectacles de grande envergure (*Mr Quiver*, *Dinner with America* et *Glorious*) portant sur les complexités de l'identité culturelle au 21^e siècle.

Rajni est artiste associée à ArtsAdmin et membre honoraire de recherche au Centre for Contemporary Theatre, Birkbeck College.

www.rajnishah.com

Le stage

Nous avons rarement l'occasion de vivre la ville en dehors de nos horaires et routines. Que se passerait-il si nous faisions de la place pour le calme, l'inarticulé, l'inconnu? Que se passerait-il si nous nous baladions en ville pour devenir des objets perdus dans les rues?

Cet atelier était un moment de calme et de réflexion avant l'arrivée du brouhaha des fêtes de fin d'année. Les participants étaient invités à vivre un travail intensément calme dans un espace pour re-penser et ouvrir de nouvelles perspectives dans leurs propres pratiques créatives.

Le travail était divisé en trois sessions: un temps à l'intérieur pour le travail vocal et physique pour vider l'esprit et inviter à la concentration, un temps dans la ville en groupe ou de manière individuelle, invitait à une écoute profonde de l'espace public et enfin, un temps de conversation.



Conférence de Rajni Shah "Rencontrer des inconnus"

Rajni Shah a fait une conférence-performance le premier soir du stage pour présenter son travail et son univers. Cette rencontre était publique, suivie d'un verre. Une vingtaine de personnes étaient présentes.

"Rajni fait un travail performatif dans l'espace public et au théâtre depuis 1999. Son travail a toujours laissé une place importante au calme, à l'incertain, à la réflexion et inclut presque toujours un travail avec des inconnus.

Elle montrera des extraits de son travail, et proposera d'explorer ce que cela pourrait signifier d'élargir nos regards et d'évoluer dans l'espace forcément inconnu qui s'ouvre dès cet instant."

Le texte complet de cette conférence/performance se trouve en annexes à ce rapport.



Le lieu et les conditions du stage

Le stage s'est déroulé à La Bellone et dans la ville du 16 au 21 décembre 2013, de 11 à 17h.

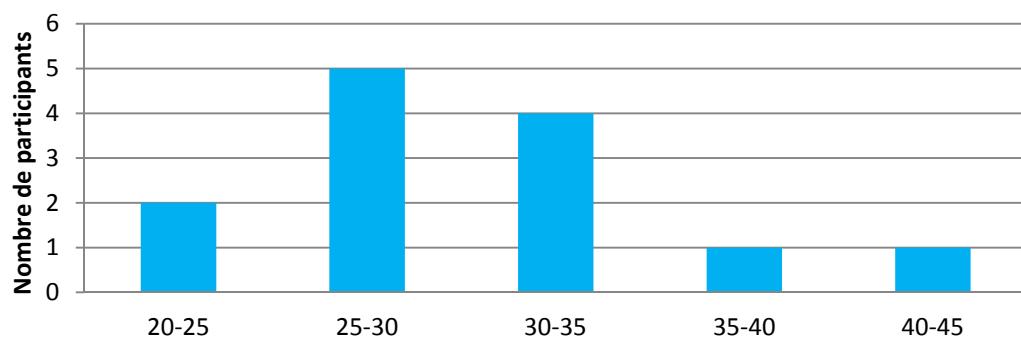
Le prix de participation était de 125 euros. Les repas végétaliens pour l'occasion et cuisinés par Iara Scarmatto, étaient compris dans le prix. Le stage était mené en français et en anglais.

Les participants

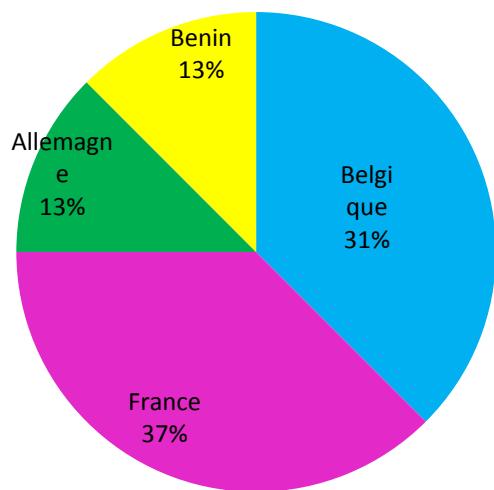
Comédiens, auteurs, metteurs en scène...

Voici la liste des participants, suivie de quelques chiffres les concernant.

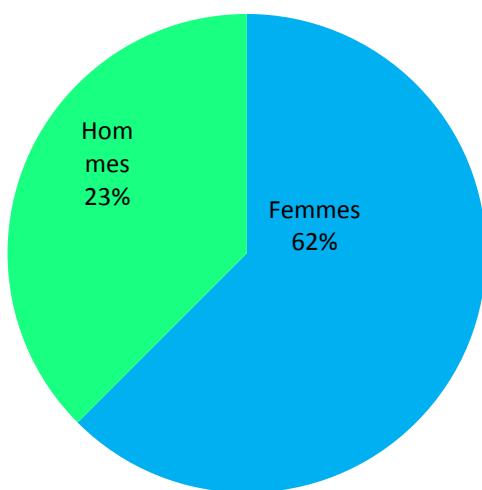
Age des participants



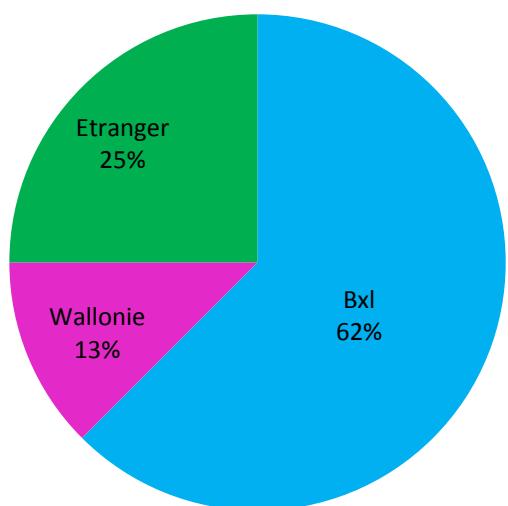
Nationalités



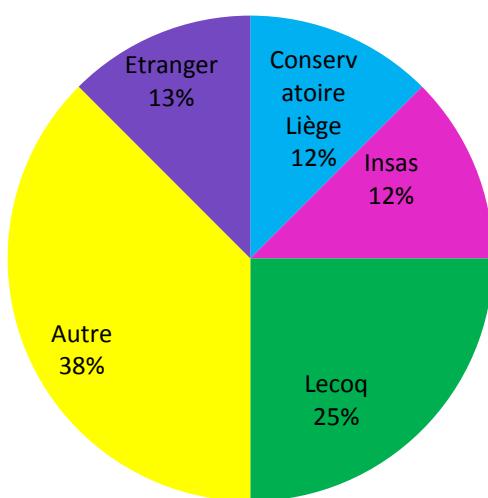
Genre



Résidence



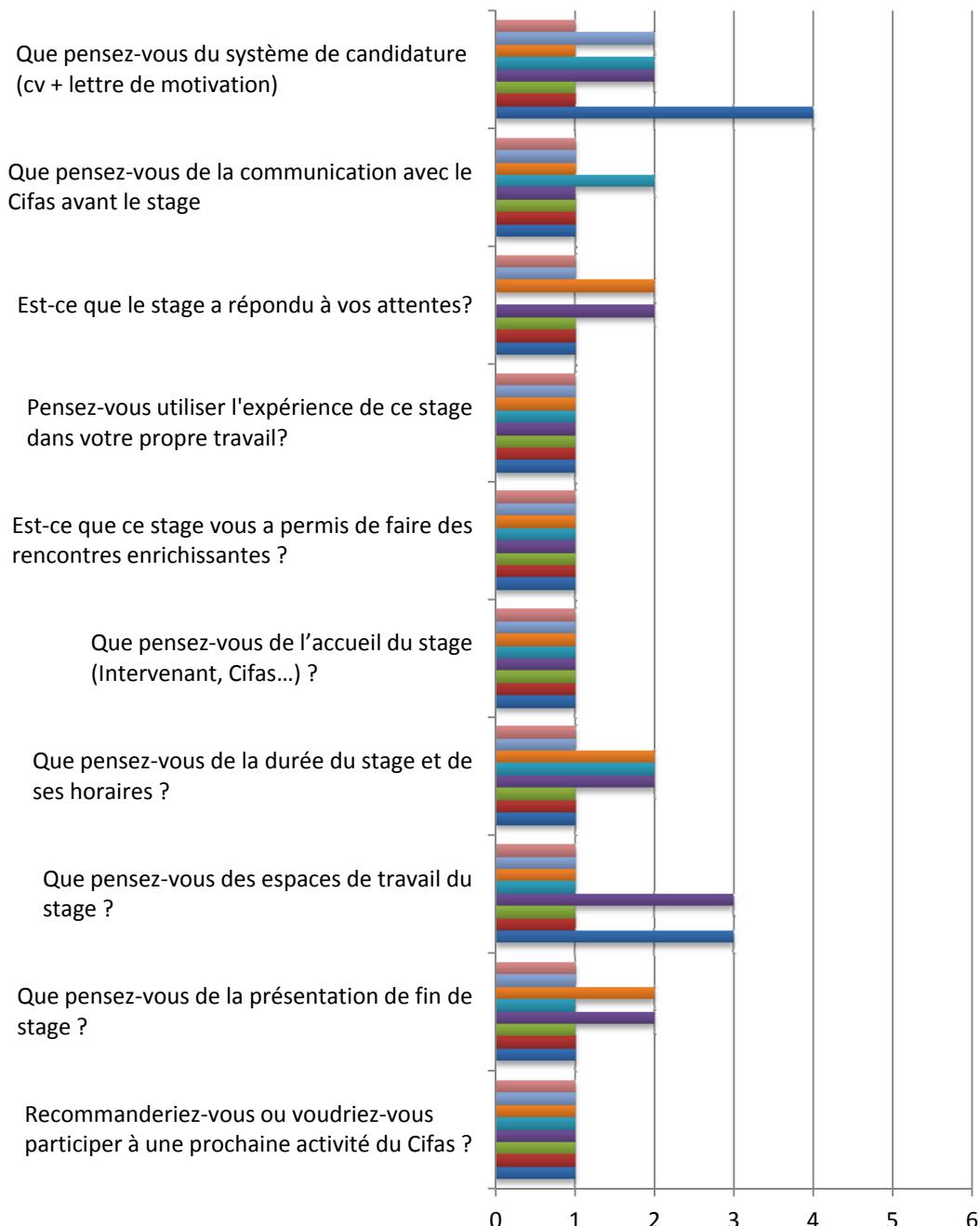
Etudes



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, le résultat de ces évaluations auxquelles les 8 participants ont répondu.



« Espace public, espace multiple: L'art et la ville par quatre chemins »

Université d'été

Pour la deuxième année consécutive, Cifas (suite...) consacre son université d'été aux rapports entre l'art vivant et la ville.

Soit quatre jours, et quatre chemins pour envisager successivement la ville comme réseau de relations sociales, comme espace d'expression et de manifestations politiques, comme lieu donné et dessiné, et comme zone d'échange et de commerce.

Dans ces villes diverses qui se recouvrent souvent, quel rôle l'art vivant peut-il et doit-il jouer ?



A la lumière de quatre « éclaireurs » se croisent les expériences d'artistes et d'organisateurs culturels. Une problématisation, en matinée, fournit la matière pour approfondir, l'après-midi, l'un ou l'autre aspect à travers des ateliers plus concrets. Une remise en commun des échanges et une vision prospective mettent un point d'orgue à chaque journée.

Programme

L'université d'été s'est déroulée pendant cinq jours, avec un programme de quatre jours. En effet, le 5 septembre, le VTI proposait une journée de rencontres autour du même thème, nous avons donc décidé de scinder notre programme en deux parties avant et après cette journée.

Chaque matin, les intervenants du jour prenaient part à un débat public de trois heures. Un Eclaireur ouvrait le débat par une communication, ensuite noter modérateur Antoine Pickels, organisait ces discussions autour d'une des quatre thématiques quotidiennes.



Après un repas partagé par tout le monde, les après-midi étaient consacrés aux ateliers/conférences donnés par trois des intervenants du matin. Ceux-ci emmenaient avec eux des petits groupes pour leur présenter plus en détails leur propre pratique et leur vision de l'art dans l'espace public. C'était l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des artistes ou des acteurs culturels autour de différentes problématiques artistiques et urbaines en plus petits comités.

Une séance d'échanges et perspectives clôturait chaque journée. Les participants avaient alors l'occasion d'échanger, de se raconter les ateliers et de réfléchir ensemble aux questions abordées pendant la journée. L'éclaireur ayant suivi les débats et les ateliers, clôturait les sessions proposant ses conclusions.

Ville société - 3.09.2013

10.00 - 13.00: débat "Ville société"

Classes, origines, cultures, genres, revenus, coutumes, langues, créent des divisions qui se rencontrent, se heurtent et parfois se mêlent dans l'espace urbain, a fortiori dans l'espace urbain européen contemporain, marqué par la mondialisation. Si cet espace est celui de la liberté individuelle que confère l'anonymat, il est aussi celui du délitement du lien social. L'art vivant, mieux que l'art monumental, œuvre souvent à la restauration de ce lien, ou du moins à la mise en jeu de ce tissu complexe. Par quels biais, avec quels succès, et quelles difficultés ?

Eclaireur: Eric Corijn (BE). Avec Sally De Kunst (BE/CH), Kris Grey (US), Heike Langsdorf (BE), Rajni Shah (UK).

14.00 - 17.00: Ateliers

1. Kris Grey (US): "Apparence publique"

La notion même d'espace public est marquée par les corps et les actions. En général, l'espace public est un espace social ouvert et accessible aux gens. Plus qu'un lieu de rassemblement ou de passage, l'espace public est également contrôlé, administré et patrouillé. L'utilisation d'un espace par des corps reliés rend cet espace public. Réciproquement, quand les corps se rassemblent et apparaissent les uns aux autres dans la rue, sur une place ou dans un parc, leur présence dans ces espaces rend ces corps publics. Ces dernières années, les espaces publics ont été le terrain de grandes manifestations dont la portée politique est considérable. Lorsque l'espace public est activé comme un lieu pour l'engagement citoyen par l'art social, quelles sont les politiques de participation?



2. Sally De Kunst (BE/CH): "Belluard Bollwerk"

Comment organiser un festival d'art dans une ville : mode d'emploi

Le résultat de la mondialisation est que l'idée romantique des origines culturelles ou des racines locales a plus ou moins perdu tout sens. L'authenticité ne fait plus référence à la provenance, mais plutôt à l'arrivée réussie d'une pratique culturelle dans un nouvel environnement, idéalement avec une légère obstination. C'est dans ce sens que la localité devient intéressante : pour produire des projets artistiques internationaux qui créent une relation interactive et questionnent un contexte local.

Comment organiser un festival d'art dans une petite ville suisse? Mode d'emploi personnel en 10 points, distillation de six ans d'expérience au Belluard Festival à Fribourg, en Suisse.

3. Rajni Shah (UK): "Une invitation à écouter"



Cet atelier sera consacré à l'écoute de la ville, de ses habitants et ses bâtiments. Après une séance d'introduction, les participants recevront chacun une instruction et une mission d'exploration du quartier. Chaque personne, qu'il soit familier avec le quartier ou pas, sera invité à être un étranger et un invité, à rencontrer en douceur de nouveaux amis, à découvrir de nouvelles manières d'être, de nouvelles couleurs et possibilités. Tous les participants se réuniront ensuite à une certaine heure en un endroit spécifique pour partager histoires, découvertes et questionnements. Ensemble, nous assemblerons les traces de nos découvertes.

17.00 - 18.00: Échanges et perspectives

Ville cité - 4.09.2013

10.00 - 13.00: Débat "Ville cité"

La ville est aussi le lieu privilégié de l'expression politique : traditionnellement, les manifestations s'y tiennent. Aujourd'hui, par un double mouvement qui voit les actions politiques employer des outils artistiques, et un renouveau des formes artistiques « engagées » usant d'un langage militant, l'« artivisme » investit volontiers le paysage urbain. Entre l'acte autorisé, voire commandité par le pouvoir, et l'acte « sauvage », illégal, il y a cependant des distances... franchissables ?



Eclaireur: John Jordan (UK). Avec Marco Baravalle (IT), Richard DeDomenici (UK), Laurent D'Ursel (BE), Dagna Jakubowska (PL), Voina (RU).

14.00 - 17.00: Ateliers

1. Marco Baravalle (IT): "Vers l'art comme bien commun. La ville, terrain de bataille dans une nouvelle économie politique de l'art"

Cet atelier prendra la forme d'une discussion ouverte. Plusieurs suppositions seront proposées dont la

principale est de voir la ville comme un espace où entrent en conflit différentes façons de comprendre l'art. Par exemple, lorsque la logique commerciale d'un évènement prend le dessus et que le dispositif artistique est utilisé pour favoriser les rentes immobilières, quand les travailleurs se retrouvent dans des conditions précaires et sont sous-payés avec un public qui rentre de plus en plus dans une logique de production de valeur. A cette façon de travailler s'opposent d'autres manières de faire où les pratiques artistiques deviennent des outils de transformation du status quo (et de la ville). Ces visions sont en opposition, et commencent peut-être par l'occupation des espaces (mais pas seulement), pour aller vers la réduction d'un art visant le profit privé et des événements à but spéculatif, alors même que ce sont les pouvoirs publics qui les suscitent. Faire de l'art un bien commun signifie créer un chemin alternatif, au-delà des rhétoriques néolibérales qui poussent les opérateurs culturels à devenir des entrepreneurs, au-delà aussi des rhétoriques publiques qui justifient les coupes dans les budgets de la culture, dépeignant les artistes comme étant improductifs et assistés.

2. Voina (RU): "Voina. L'art politique en Russie"

Pour cet atelier, les leaders du groupe Voina donneront une conférence sur l'art politique en Russie, basée sur des exemples de Voina.

3. Richard DeDomenici (UK): "Travail et intelligence"

Pour mon atelier, je vais montrer quelques vidéos suivies d'une conversation. S'il ne pleut pas, nous sortirons dans les rues de Bruxelles pour faire quelques interventions anarchico-surréalistes discrètes. Celles-ci incluront la première performance d'une pièce expérimentale avec une architecture portable parasitaire, qui est actuellement en cours de construction par un collaborateur à Bruxelles.



17.00 - 18.00: Échanges et perspectives

19 – 21: Atelier-repas

4. Dagna Jakubowska: "Politiques de cuisine"

Du "Manifeste de la cuisine futuriste" de Marinetti, en passant par la pratique culinaire de Joseph Beuys et plus récemment par les performances de Rirkrit Tiravanija, les artistes utilisent depuis longtemps la nourriture comme matériau et comme inspiration dans leur travail. En effet, les pratiques artistiques permettent d'aborder les problèmes liés à la politique de la nourriture, de l'économie et de l'environnement. Les rituels liés à la cuisine et au partage de la nourriture sont de bons moyens



d'explorer et de comprendre les questions liées à l'identité nationale, l'histoire et la politique

Dans la lignée de la règle qui stipule que nous sommes ce que nous mangeons (principe introduit par Jean Anthelme Brillat-Savarin, pionnier de la recherche sur l'alimentation et le goût), la cuisine peut être considérée comme l'un des manifestes les plus polyvalents et durables d'une nation, son analyse révélant la complexité des relations et histoires locales.

L'atelier - leçon de cuisine - performance culinaire est le résultat des recherches de Dagna Jakubowska sur la cuisine nationale. Les rituels de partage de la nourriture et les cuisines locales seront analysées de manière critique à travers le prisme de l'économie, de la culture et de la politique. Il vise à offrir des contre-goûts aux conflits et traumatismes de l'Europe de l'Est.

Ville tracé - 6.09.2013

10.00 - 13.00: Débat "Ville tracé"

L'espace de la ville est déterminé par sa topographie particulière et par son agencement urbanistique, qui divise ou connecte ses différentes zones... et populations. Le spectacle vivant peut faire apparaître ces différences, ou les transgresser, créer de nouveaux axes, révéler des fractures, abolir ou établir momentanément des frontières. Et si a priori les formes éphémères ne laissent pas de traces dans l'urbanisme, elles en transforment l'imaginaire, et peuvent être suivies d'effets à plus long terme...



Eclaireur: Pauline de la Boulaye (FR). Avec Stany Cambot (FR), Vjekoslav Gasparovic (HR), Stefan Kaegi (DE), Emilio Lopez Menchero (BE).

14.00 - 17.00: Ateliers

1. Stany Cambot (FR) : "Atelier cartographique de campagne. Production de cartes insaisissables."

La Carte n'est pas le monde mais un regard particulier porté sur lui.

L'objectif du cartographe est-il de produire une image du monde, ou un monde à l'image de la carte? En effet, la carte moderne donne à voir une image du monde où rien n'échappe au regard, où est exclu tout lieu secret ou caché. C'est pourquoi cette carte est totalisante. Elle se charge de regrouper l'ensemble de toutes les données possibles en une représentation neutre, globale et exhaustive. Elle est le véhicule d'une certaine représentation ou idée du monde dans laquelle chaque groupe, chaque

société dicte ses propres codes qui traduisent de façon précise son orientation culturelle ou politique. La carte géographique n'est donc pas l'unique version correcte du monde mais une des versions possibles. Malgré son apparente objectivité, la carte est avant tout un regard particulier sur le monde, ce qui invite à relativiser la réalité cartographique. Pourtant, en retraçant tous les parcours effectués et en les organisant de façon claire selon un code compréhensible, la carte peut prétendre être un outil efficace pour reconstruire la réalité du monde représenté. Cependant, en rassemblant tous les chemins possibles, la carte banalise l'importance de chacun de ces itinéraires en une trace codifiée. La carte semble vouloir rassembler des éléments issus d'expériences d'origines disparates pour former un tableau du savoir géographique. Or sa neutralité apparente nous masque l'expérience des hommes par qui elle est née, et ne laisse pas non plus imaginer l'expérience des hommes qui l'utiliseront. Elle reste une image figée entre deux actions : faire la carte et utiliser la carte. Les descripteurs de parcours ont disparu ! D'un premier souci d'ordonner le désordre naturel et son hétérogénéité, la carte en vient à organiser et à donner l'ordre du monde. Pourtant la réalité est multiple. Actuellement la représentation cartographique tend à n'être qu'une réduction arbitraire faisant de la ville une surface délimitée, par des signes arbitraires, des pleins et des vides, des noirs et des blancs : triomphe du trait, du compartimentage.

2. Vjekoslav Gasparovic (HR): "L'idée de la ville"

Deux cents ans de présence militaire à Pula (Empire austro-hongrois, Italie, Yougoslavie et Croatie) ont laissé de vastes zones vides, de beaux paysages côtiers préservés, entrelacés avec des infrastructures militaires invisibles dans le centre-ville. La moitié de la baie de Pula reste à découvrir et la vie doit encore s'y installer. Mais, contrairement au scénario logique d'une ville qui se développerait progressivement autour de sa baie, des plans très différents s'y imposent. La notion de ville se réfère à la vie des personnes qui la constituent, qui y trouvent la possibilité de satisfaire leurs besoins existentiels, sociaux et politiques. L'existence humaine est liée à l'espace. Ainsi, la vision d'une ville, c'est la vision des gens et de leurs vies.

Chaque action est précédée par la pensée ou l'idée, de sorte que la construction de pensées et d'idées à propos de la ville est le résultat de la construction de la ville elle-même, c'est à dire la vie des gens qui l'habitent. Cette construction d'idées se fait principalement à travers les médias. Qui construit notre image collective de la ville, et dans quel but? Dans le cas de Pula, il n'est pas difficile de trouver des réponses. L'objectif est la privatisation des ressources communes.

Donc, les questions sont comment obtenir une image différente de notre moment présent? Comment créer des idées différentes sur nos vies? Ou, en termes physiques, comment imager une ville différente?

3. Stefan Kaegi (DE): "La vie comme théâtre"

Les plans de marketing pour les villes vantent chaque ville comme étant exceptionnelle, différente de toutes les autres. En réalité, la mondialisation a créé de nombreux espaces très similaires les uns aux autres car ils ont été pensés pour être facilement compris par leurs utilisateurs: chambres d'hôtel, centres commerciaux, aéroports, universités, hôpitaux, terrains de jeux n'échappent pas à la règle. Stefan Kaegi a développé des stratégies pour utiliser cette réalité afin de créer des spectacles urbains qui soient facilement transposables d'une ville à l'autre, utilisant ces espaces publics comme espaces

scéniques, tout en tenant compte des différents contextes locaux – une sorte de laboratoire nomade de recherche. Avec "Cargo Sofia" il a emmené le public dans un camion dans des stations essences, des restoroutes, des entrepôts. Avec "Remote X" il a guidé le public avec une voix et du son informatisés dans des cimetières et des stations de métro. Avec "Ciudades Paralelas", il a inventé en collaboration avec Lola Arias un festival portable qui recrée des concepts artistiques dans des chambres d'hôtel, des bibliothèques ou sur des toits d'immeuble.

Lors de cet atelier, Stefan Kaegi passera des extraits vidéo montrant les différents impacts locaux de ces approches globales et proposera d'analyser comment les stratégies de théâtre pourraient devenir des formes d'architectures temporaires redéfinissant l'art dans l'espace public.

17.00 - 18.00: Échanges et perspectives

Ville marché - 7.09.2013

10.00 - 13.00: Ville marché

La ville est, de longtemps, l'espace du marché et de l'échange commercial, quel que soit le système politique qui la gouverne. L'intrusion d'actes artistiques « gratuits » dans cet espace le perturbe, mais les inconvénients (nuisances par rapport au déroulement usuel des échanges) sont aussi des avantages – l'art fait « attraction », attire le chaland, permet le développement du tourisme. Quel équilibre trouver entre logiques commerciales et logiques artistiques ?



Eclaireur: Raphaël Edelman (FR). Avec Ljud (SI), FrenchMottershead (UK), Gert Nulens (BE), Jean-Félix Tirtiaux (BE)

14.00 - 17.00: Ateliers

1. Gert Nulens (BE) : Theater op de Markt, Hasselt "Lier les logiques économiques et artistiques: est-ce bien logique?"

Les logiques économiques et artistiques d'un festival en ville ne vont pas toujours ensemble. Cela se traduit par des questionnements qui reposent souvent sur des dichotomies assez simples dont voici quelques exemples: faut-il faire valoir la valeur intrinsèque ou la valeur instrumentale de l'art? Faut-il privilégier l'impact quantitatif ou qualitatif d'un évènement? Faut-il espérer un retour sur investissement financier ou social? Faut-il plaire ou défier le public?

Gert Nulens, directeur du Festival Theater op de Markt, nous propose d'aborder ces questions en prenant l'exemple de son festival, et d'essayer de trouver les moyens de dépasser ce discours dichotomique.

2. FrenchMottershead (UK) : "Shops"

Le projet international "Shops" de FrenchMottershead a duré quatre années, au cours desquelles Rebecca French et Andrew Mottershead ont voyagé au Brésil, en Chine et en Europe, rencontrant un large éventail de communautés et de publics. L'intérêt de cette recherche était de regarder les sociétés à travers le prisme des magasins locaux pour montrer les possibilités de différences locales dans ce monde marchand des boutiques et commerces. Tout au long du projet, les artistes ont proposé aux propriétaires de magasins, au personnel et aux clients de s'impliquer dans un processus de participation et d'échange, pour enquêter sur les schémas réguliers de la vie autour de ces magasins et comment ils reflètent peut-être une ville et ses habitants à ce moment précis. Les résultats photographiques, textuels et filmés ont été exposés dans les magasins eux-mêmes et ont été publiés et exposés lors d'une exposition en 2010 à la Site Gallery à Sheffield (UK).

Pour plus d'info:

<http://www.frenchmottershead.com/?m=3&sm=0&p=archive/theshopsproject/the...>

Rebecca French donnera une courte introduction aux projets de FrenchMottershead et plus particulièrement sur le projet "Shops". Ensuite, le groupe essaiera de créer de brefs contacts créatifs avec les propriétaires et les clients des commerces à proximité de La Bellone.

3. Ljud (SI) : « Travaille avec ce que tu as ! »

L'une des missions fondamentales de l'art dans l'espace public est de questionner et renverser la logique consumériste dominante de la société capitaliste. Les centres commerciaux se déguisent en parcs d'attractions où la consommation est présentée comme une expérience ludique et créative. Dans notre société la liberté est connue comme la liberté de consommer. Nous sommes « libres » de choisir parmi les nombreux articles de luxe qui nous sont proposés.



L'art de rue doit fonctionner comme un antagoniste et un parasite à la logique commerciale de l'espace urbain. Même quand il n'est pas en opposition directe il devrait toujours y avoir un élément du cheval de Troie qui renforce implicitement la créativité, la liberté d'expression et la conscience sociale.

Notre atelier explorera les techniques de production à petit budget et auto-organisées pour créer des événements dans l'espace public. Nous présenterons des exemples concrets d'interventions dans la

rue. Les participants participeront à de simples actions qui changeront la façon dont nous percevons et utilisons la ville dans laquelle nous sommes.

17.00 - 18.00: Échanges et perspectives

Le lieu et les conditions de l'université d'été

L'université d'été a eu lieu entièrement à La Bellone. Les débats se tenaient dans la cour de La Bellone et les ateliers se sont déroulés au studio, dans la galerie et dans le centre de ressources.

Les débats étaient entièrement traduits simultanément par des interprètes professionnels de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais.

Les ateliers étaient proposés en anglais ou en français en fonction de la langue de l'intervenant. Des facilitatrices étaient présentes dans chaque atelier pour aider les participants qui ne comprenaient pas l'une ou l'autre langue. Ces facilitatrices ont également pris des notes et fait des résumés du contenu de ces ateliers (voir ces résumés en annexes).

Les participants pouvaient s'inscrire à un ou plusieurs jours de l'université d'été. La participation aux frais était de 15 euros par jour, 50 euros pour les 4 jours.

Le Bellone café a cuisiné des plats chauds (compris dans le prix d'inscription) chaque jour de l'université d'été.



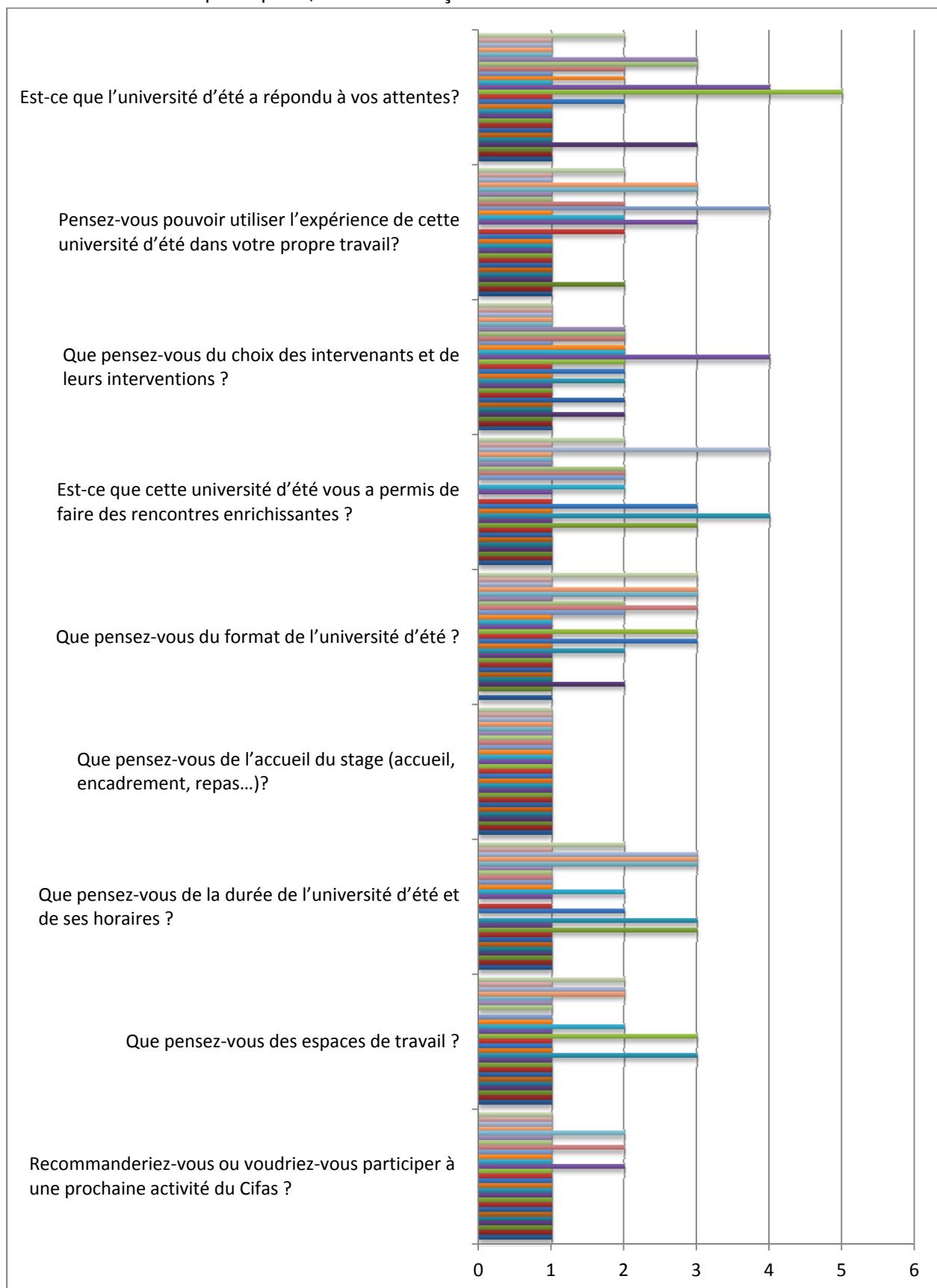
Les participants

Cette université d'été s'adressait aux artistes et opérateurs culturels intéressés par les questions urbaines, aux fonctionnaires culturels et mandataires politiques préoccupés par ces questions, aux producteurs artistiques développant ce type de projets, aux acteurs sociaux de terrain confrontés aux pratiques artistiques, et à tous les citoyens intéressés par l'art dans l'espace public.

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une

appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer. Ci-dessous, le résultat de ces évaluations. Sur les 64 participants, nous avons reçu 27 évaluations.



ANNEXE 4

Document de présentation de l'installation temporaire dans la Galerie d'Ixelles à Matonge.

Ce dont on parle ?

Ce dont on ne parle pas ?

Au début de cette recherche était une confrontation avec :

- Le quotidien et l'organisation de la vie dans la galerie
- Le dispositif de la première exposition coloniale à Bruxelles en 1897. Avec la question : comment un pays exploité est rendu abstrait dans une exposition et transféré en Europe, puis rendu accessible et dans quelle mesure les effets de cette exposition agissent jusqu'à nos jours?
- Les documents photographiques du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren dans lesquels j'ai effectué une première sélection de photos. Parmi les documents mis à disposition par le Musée, j'ai ensuite sélectionné ceux qui rendent visibles le regard et/ou la pratique du colonialisme entre 1880 à 1960.

Une autre question capitale de cette recherche est : dans quelle mesure des constructions morales permettent les exploitations économiques, quels sont les critères de cette justification morale dans notre société, quelles en sont les règles et le mode d'emploi? Au Congo, par exemple, les arguments principaux pour justifier la colonisation du pays lors de la conférence de Berlin en 1885, était de libérer l'Afrique centrale des mains des esclavagistes arabes, permettre le libre échange, développer l'éducation et les soins médicaux... times never changed.

Cette recherche *in situ* s'est déroulée dans le cadre d'un stage organisé par Cifas (suite...) dans lequel des artistes de différentes origines et disciplines qui ne se connaissaient pas au préalable se sont rencontrés. Ils se sont confrontés entre eux ainsi qu'avec l'objet de la recherche dans un environnement très concret.

Cette première étape de recherches se conclut par une installation présentée dans la galerie d'Ixelles qui a été développée spécifiquement pour ce lieu et son environnement.

La galerie d'Ixelles a été inaugurée en 1956 pour les citoyens belges, caractérisée par une architecture commerciale à la fois transparente à l'intérieur et semi-publique vers l'extérieur. A partir des années 60, de plus en plus de commerçants africains investissent ces magasins, redéfinissant ainsi l'espace de la galerie. A l'époque, le snack « Matongé » était le point de rencontre des africains à peine débarqués à Bruxelles. Le nom de ce petit magasin de sandwichs est à l'origine du nom du quartier tout entier. Certains disent que l'histoire du Congo est lisible dans le développement de la galerie. Après la chute de Mobutu, la migration vers la Belgique s'élargit et ce ne sont plus que les riches congolais qui migrent comme c'était le cas jusque là, mais d'autres africains viennent également s'y installer. Nous avons donc parlé avec des personnes vivant ou travaillant dans la galerie venant du Cameroun, du Congo, du Sénégal, du Nigéria, du Bénin, de Haïti, de Martinique et d'autres pays encore.

Cette installation est une esquisse, une tentative de comprendre, comparer, confronter nos propres présomptions, convictions, responsabilités et éthique avec les personnes qui utilisent la galerie.

L'installation propose des documents sonores, des images provenant de la collection du Musée royal de l'Afrique centrale, des interviews réalisées ces deux dernières semaines dans la galerie, des documents originaux concernant l'organisation, l'hégémonie coloniale et l'infiltration culturelle, ainsi que les réflexions et mise en questions des participants sur leur prise de conscience de leur propre identité culturelle d'une part, et la valorisation de l'"autre" culture, d'autre part.

D'autres thèmes de recherches suivent:

- Les évolus, la classe supérieure afro-européenne, une fiction modèle pour la construction d'une société.
- Le rôle des missionnaires; des modèles d'éducation et instruments du colonialisme
- L'économie contemporaine
- L'histoire du colonialisme
- L'histoire de l'esclavage
- Les convictions contemporaines sur la démocratie, la liberté, l'identité et la galerie d'Ixelles (sous forme d'interviews).

Nous serions heureux d'échanger et entendre vos commentaires, propositions, critiques...

Claudia Bosse

Galerie Royale Centrale : re-writing history

Un projet/recherche de Claudia BOSSE

Participants : Bram BORLOO, Koraline DE BAERE, Cathy DEL RIZZO, René GEORGES, Nathalie ROZANES.

Projet réalisé avec l'aide de Marijeta Karlovac, Günther Auer (son et media), Charlotte David, Isabelle Van Loo et Bambi Ceuppens. Nous tenons à remercier Maarten Couttenier, Julien Volper, Eric Corijn, Ken Ndiaye, Sophie Cauvin, Nicole Jocelyn Leva, Madame Thibault et les utilisateurs de la galerie pour leur participation au projet.

Production : Cifas (suite...), les halles

Avec l'aide du Musée royale de l'Afrique centrale (MRAC), du Forum autrichien et de nadine.

ANNEXE 5

Résumés des ateliers de l'université d'été

3.09.2013: Rajni Shah

Compte rendu par Anita Jans

L'atelier a commencé par des retours sur les débats du matin qui étaient perçus comme fort intenses.

Rajni présente les exercices de l'après midi. On va se promener dans la ville, faire un plan et travailler le concept de l'écoute. Les méthodologies de recherche sont ouvertes, comme cela a été évoqué, il s'agit de mettre en place. « a community of practice », c'est à dire de faire une expérience ensemble et d'essayer de développer une pensée sensorielle.

Rajni parle ensuite de son dernier projet : Glorious, basé sur l'écriture d'une lettre à un étranger. L'expérience a pris la forme d'Ateliers d'écriture ouverts à tous. Puis la pièce est devenue une comédie musicale avec au centre les monologues des personnes rencontrées et la collaboration de musiciens qui mettaient les chansons en musique.

Rajni évoque le travail de Pauline Olivares, une musicienne américaine qui pratique le *Deep Listening*. La vie est bruyante mais on ne sait pas vraiment accueillir tout ce qu'on entend. On peut être méditatif, plus on écoute plus on entend. Rajni nous invite à prendre cette idée et à se l'approprier. Bien sur, c'est à chacun de trouver ce qui marche pour soi.

Pour nous mettre en condition de concentration, les participants sont invités à trois minutes d'écoute les yeux fermés. Ce moment est suivit d'une mise en commun des sensations vécues. Deep Listening permet une conscience sonore que l'on n'a pas normalement, une nouvelle perception. C'est une façon de comprendre le monde, à partir de laquelle Olivero crée de la musique. Est ce que vous dirigez votre écoute ou est ce que les bruits vous parviennent ? Une deuxième fois, 3 min de silence avec la consigne essayer de faire moins et d'être plus réceptacle.

Etre comme un étranger dans la ville. L'exercice suivant consiste à vivre une expérience sensorielle, un moment seul de 45 min dans la ville au milieu d'autres personnes.

Nous prenons un moment de présentation des participants et d'échange de pensées sur notre présence urbaine. Sur base de notre façon de vivre la ville, nous définissons un paramètre que nous allons changer. Soit quelque chose de nouveau que l'on n'a pas l'habitude de faire, soit se défaire d'une habitude. Rajni nous livre un exemple : « je lis les publicités, les textes urbains, il s'agit donc d'essayer de ne pas le faire cette fois » Nous sommes lancés dans la ville pour 45min avec l'objectif d'être différent dans sa présence urbaine. Les participants reçoivent une pomme pour la route et une ou deux enveloppes au choix pour lire une instruction ouverte que l'on suit si on veut. Départ pour l'exploration de l'inconnu, comme des étrangers dans la ville avec une pomme et un plan. Une expédition, une aventure. Allow yourself to be challenge, autoriser vous le défi. Contraintes : pas de tél, pas de carnet ne pas parler aux gens qu'on connaît.

Suite à cette expédition, les participants reviennent dans un espace transformé, tables, feuilles pour écrire son expérience, chocolat, coussin, tout est mis en place pour un moment de transition avant la discussion sur le partage du vécu de la ville.

Fin de l'atelier

3.09.2013: Sally De Kunst

Compte rendu par Alexa Doctorow

Nous commençons d'abord par un tour de table. Sally est curieuse de savoir qui est en face d'elle.

Il y a :

- une historienne, curatrice
- une personne responsable de la communication à la Maison des Cultures de Molenbeek
- une comédienne et chorégraphe
- une scénographe-performante
- une comédienne travaillant dans le théâtre, la danse et l'art-thérapie
- une marionnettiste
- une personne responsable d'une galerie associative

Sally est Belge et a travaillé au Festival Belluard de Fribourg pendant 6 ans. Son mandat vient de se terminer il y a trois jours. Elle ne sait pas du tout ce qu'elle va faire maintenant. Elle fut très surprise d'être choisie à l'époque à la tête de ce festival puisque c'était la 1^{ère} fois qu'une femme et une étrangère était choisie. C'est un festival qui a 30 ans et qui dure 10 jours/an.

Elle a mis des mots-clés sur des post-it et elle va nous montrer beaucoup de photos qui reflètent son travail de programmatrice. C'est un peu son manuel de comment mettre en place un festival dans une petite ville.

Le Belluard est un ancien bâtiment du Moyen Age qui fait partie des remparts de la ville. C'est un lieu magnifique, mais qui peut s'avérer difficile puisqu'il est imposant. Tout le monde peut devenir membre de l'association. Sally a programmé des spectacles et des concerts dans des formats classiques. Pour d'autres formes, d'autres espaces furent choisis, comme des souterrains, salle de gym, d'anciens entrepôts, salles de tribunal... Pour les autres projets, comme « misguided » (un autre regard sur la ville) elle a fait des appels à projets, avec 250 dossiers reçus.

Parfois les projets n'étaient pas annoncés comme celui de faire intervenir 25 hommes tous habillés de la même façon avec un sac plastique et de les faire se balader dans la ville un samedi, jour d'affluence,, avec chacun un chemin précis. Les passants étaient interloqués de revoir ce même jeune homme. Autre projet en lien avec la ville : « hier, aujourd'hui, demain ' un travail avec un archiviste sur un quartier et ses métamorphoses. Le public pouvait, grâce à des lunettes 3D, visualiser les changements faits au cours de plusieurs années sur un quartier. Avec deux collégiens de 17 ans, partir à la recherche du centre géographique de Fribourg, en inventer un, et proposer de débats par la suite sur qu'est-ce un centre, le prix de l'immobilier, etc...

Les mots-clés ici sont : découvrir/redécouvrir la ville.

Avec un autre projet, soigner un bâtiment, Sally a appris l'existence des « secrets ». Ce sont de guérisseurs, qui ont des dons, mais qui tiennent à rester anonymes. Cette tradition est très ancrée à Fribourg.

Autres mots-clés : watch, listen, talk, talk, talk. Et par la même occasion, la convivialité, ce qui veut dire, la cuisine. Avant son arrivée, le festival n'avait qu'une tente extérieur. Sally a produit des spectacles mêlant la cuisine, la nourriture, le partage. Une des idées étaient une mini-cuisine, déplaçable, où le public, avec l'aide d'un panier surprise pouvait se cuisiner un repas.

Le dialogue également est très important. Elle ne veut pas importer des artistes, qui viennent faire un spectacle et qui repartent ensuite. Elle veut les impliquer dans la vie des citoyens, au travers d'ateliers, par exemple, sur plusieurs week-end, ou les impliquer dans la ville, etc... Elle parle beaucoup avec les artistes, les aides au niveau de la production. Par exemple, elle les aide à trouver un détecteur de mensonge, un souffleur de verre pour produire 100 cœurs en verre, un lieu adapté au spectacle. Parfois, le scandale arrive par un élément que Sally ne juge pas du tout scandaleux et parfois, elle se dit que tel autre chose risque de mal passer et passe sans problème.

3.09.2013: Kris Grey

Compte rendu par Jessica Champeaux

Une chenille particulière avance maladroitement rue de Flandres.

Elle est composée d'une vingtaine d'humains adultes qui se tiennent par la main et marchent en file indienne.

Au beau milieu de la place Sainte-Catherine, ces humains s'arrêtent et toujours main dans la main, se disposent en un cercle ouvert pour accueillir des nouveaux membres.

Ils restent là dix minutes, deux passants inconnus s'intègrent au cercle sans poser trop de questions. Apparemment, ils se connaissent. Quand l'un quitte le cercle, l'autre lui lance : « Vas chercher de l'argent au Bancontact et revient me chercher ! ». Ceci étant fait, ils repartent.

Le cercle d'humains restant reprend sa forme de chenille et déambule à nouveau dans les rues avoisinantes. « C'est la chaîne de la vie » d'après le serveur du restaurant de poisson. En tout cas, s'il est anodin de voir un couple d'humains adultes de sexe opposé se déplacer dans les rues de Bruxelles main dans la main, ce n'est pas le cas s'ils sont plus de deux, ou une vingtaine.

Il y a donc des associations d'humains qui sont conventionnelles pour l'espace urbain et d'autres qui ne le sont pas. Et il y a aussi des postures corporelles conventionnelles et d'autres moins. En tout cas, la chenille et le cercle ouvert peuvent étonner.

La chenille s'arrête à la Grand Place où elle reprend la forme d'un cercle ouvert pour vingt minutes cette fois-ci. De nouveaux inconnus se joignent au cercle. Amusé, mystique ou sans intention d'exprimer clairement leurs émotions, les inconnus restent un moment -parfois long - et repartent.

Il y a aussi des passants qui préfèrent stationner à l'extérieur du cercle et faire des remarques. La plus fréquente étant : « Et quoi ? Vous allez dansez maintenant ?

Puis soudain, un gamin filmé par le téléphone portable de son camarade pénètre le cercle pour faire un solo de danse en son centre mais finalement, il ne le fait pas. Timide le garçon.

Où est-ce que plus généralement les Bruxellois ont envie de danser davantage dans la rue mais n'y arrive pas ?

Quoi qu'il en soit, quelques minutes plus tard, les mains se lâchent. Les vingt humains dissolvent ainsi leur communauté particulière et se noient instantanément dans la communauté conventionnelle de la Grand Place. Les adultes marchent seul ou à deux.

C'est la fin du workshop de Kris Grey.

Il a proposé à un petit groupe d'humains d'exister une heure dans l'espace public en adoptant une posture corporelle hors norme.

L'artiste qui a vécu jusqu'à ses trente-et-un ans dans un corps apparemment « féminin » puis via interventions chirurgicales, apparaît maintenant comme un « jeune homme barbu » est conscient de la représentation du corps dans l'espace urbain.

Il aborde l'espace public comme un théâtre pour le corps, un théâtre pour la création de communautés de corps humains.

Il s'intéresse notamment à la pluralité possible de ces communautés mais aussi à la variété des niveaux de participations à celles-ci.

4.09.2013: Marco Baravalle

Compte rendu par Anita Jans

L'atelier commence par une présentation des participants. Lors de ce tour de parole, une question émerge concernant la position du militant en résistance. Certains évoquent la difficulté de concilier leur vie avec leur nécessité d'action politique. Marco se présente comme activiste, et souligne qu'il n'est ni professeur, ni docteur, même si ses interventions prennent souvent la forme de conférence.

Comme premier sujet d'échange, Marco Baravalle montre deux vidéos qui concernent la foire de Basel de 2013. L'artiste japonais, Tadashi Kawamata y a installé un bar-Favela. Choquées par ce concept d'une favela pour l'élite, quelques associations manifestent sous forme d'occupation des lieux par une fête. La première vidéo montre l'intervention musclée de la police pour fermer cette fête qui dépasse l'horaire autorisé et les manifestants qui chassent les forces de l'ordre hors de l'espace de la favela. La deuxième vidéo consiste en la vidéo de présentation officielle du projet : Interview de l'artiste, de l'architecte qui explique que ce bar est construit en trois semaines par des bénévoles. Ce processus d'exploitation est aussi choquant que le concept de favela bar-chic.

Marco Baravalle souligne que les 3 points de la discussion, Art ville politique, ne sont pas séparables, artificiellement. Tout est lié, Et ces vidéos le démontrent de manière évidente.

I. Comment la culture et l'art représentent la ville ?

Comment l'art traite le thème de la ville ? Quel est son fonctionnement ds la ville ? Ici on a vu une explosion de conflit. Voir une favela dans une foire d'art devient de l'art et les stratégies de résistances sont capturées dans l'espace officiel.

Nous regardons un diaporama reprenant diverses images telles la ville informelle, 1997, Venise session, Hayward Gallery à Londres, Marco évoque le livre *Cities on the move*, qui parle des expansions fulgurantes des villes en Chine, il cite l'urbaniste Rem Koolhaas, directeur de la biennale architecturale de Venise en 2014 et son insistance sur la nécessité de repenser radicalement l'espace urbain. Le paysage change et la rapidité de cette évolution provoque un conflit entre tradition et globalisation. Ces villes exacerbent les différences. Comment survivre individuellement dans ces villes qui sont ingouvernables ? La discipline de l'architecture change également. Il s'agit de bien observer comment fonctionnent les individualités dans ces nouveaux espaces urbains. L'architecte Damiano Cerrone montre des exemples concrets de tactiques employées par le pouvoir pour dissimuler la pauvreté. Les espaces vides qui attendent les jeux olympiques sont au centre d'un processus de régénération urbaine, càd de la spéculation qui consiste en un instrument de contrôle. Kholhaas parle d'espaces injustes, et dans ses écrits, il attribue les caractéristique d'un *junk space* : l'air conditionné, l'escalator, le verre, ce qui définit par exemple comme *junk space* l'aéroport, le centre commercial et ... la foire d'art. Nous regardons comme le nouveau pavillon de la foire Art basel correspond à la définition du *junk space*.

A Basel, les styles coexistent, favela modernisme et shopping mall. C'est intéressant comme métaphore de l'évolution de l'architecture. La façon dont l'art en tant qu'institution traite les espaces informels est toujours représentatif et on se demande où est la subversion. Comment capturer cet imaginaire subversif alors que même l'informel est défendu par le capitalisme ? Quand Adorno écrivait sur l'industrie culturelle, il parlait de la standardisation de la culture. L'affirmation de la production immatérielle comme la plus riche est utilisée par le capitalisme comme contre-culture n'est plus industrielle. La culture industrielle est devenue le domaine de l'art.

II. Quel est le rôle de l'art dans la ville ?

On a commencé à Basel, avec une institution d'art qui représente la ville, et on a vu leur interaction politique. Maintenant, nous évoquons Venise.

Guy Debord, dans « *in girum imus nocte et consumimur igni part 3* » (qui se traduit par « on erre en cercle la nuit et le feu nous consume ») fait un film dont la structure comme le titre est circulaire, et Venise revient. Ce film aborde la description de la perception de la ville et détient une idée importante, la ville est d'abord formée selon la science, Debord dans la société du spectacle dénonce la consommation média-publicité et le fait que la société devient une image. Le capital est un spectacle à

un tel niveau qu'il en devient concret. Cette critique de la créativité est intéressante afin de voir comment on peut être activiste en réaction à la gentrification.

Quand Debord critique la société du spectacle, la valeur est produite plus par les services que les biens. Mais maintenant le capital attaque la vie de tous les jours à travers le spectacle, la consommation des médias, et donc le capital s'est dématérialisé. En mai 68, les situationnistes élaboraient des tactiques contre les dérives capitalistes de la vie de tous les jours, l'usine c'était la ville. Aujourd'hui la production réside en Bruxelles même de manière très complexe, c'est Bruxelles.

L'atelier prend alors la forme d'un débat sur la gentrification de la ville de Bruxelles, les exemples par quartiers et les initiatives résistantes citoyennes et artistiques qui ont eu lieu. Bruxelles semble résister car toute tentative de nettoyage absolu des quartiers échoue (gare du midi, le canal)

Marco souligne que parfois l'art participe de la gentrification et sert le politique. Par exemple à Barcelone, l'implantation du musée contemporain dans le quartier Raval a servi d'outil pour accélérer la spéculation. L'artiste joue un rôle ambivalent et est parfois complice de manière inconsciente.

A Venise, il y a moins de 60 000 résident mais tous les ans, 21 millions de touristes visitent la ville. Ils ont choisi de réagir Marco explique que 25 Million € sont dépensés pour louer les espaces de la biennale. Venise n'est pas qu'une exposition mais aussi, une ville exposition. Cet énorme montant va dans des poches privés, les propriétaires de Palacio. La biennale est un plan de précarisation de des petites structures artistiques. Ils emploient des étudiants bénévoles et pour les services ils procèdent par *out-source*, cela profite donc peu aux habitants en termes économiques. Cette capitale historique est parasitée par la chaîne de la production de valeur, les jeunes ne peuvent pas se permettent un logement et donc sortent de la ville. Les squats permettent de rendre commun un espace privé et de faire des actions, contre l'exploitation des travailleurs de la biennale.

Une année, ils ont ouvert un officiel pavillon de la biennale pour essayer de subvertir l'économie de la biennale à Venise. L'espace était divisé en deux parties. D'une part l'exposition de Abel Percy, puis le collectif qui animait des discussions sur la crise, l'architecture et l'art visuel. C'était une interception de cette économie, en même temps, on expliquait que l'on payait 8,9€ de l'h, or le tarif de la biennale est de 4€. C'était une tentative de créer un mode alternatif pour aussi critiquer la façon dont la biennale travaille. Mais la biennale s'en fout.

Cette année, ils ont essayé de travailler de manière différente, par une occupation du pavillon turque. Face à la remarque des participants que les actions semblent assez officielles et s'intégrer dans le processus qu'elles dénoncent et donc récupérées, Marco procède à une clarification : il faut pas être naïf mais pas défaitiste non plus, toute résistance entre dans le système.

John Jordan raconte son expérience à la Tate Gallery où tout est permis mais tant que cela n'a pas de réelle conséquence sur le capitalisme. Il animait un atelier de deux jours sur l'art et activisme ayant pour thème la désobéissance civique. On lui a demandé de ne pas remettre en cause les sponsors du Tate, dont BP. Cette demande a servi de matériel à l'atelier. Comment prendre le terrain culturel comme un terrain de bataille ?

L'état coupe le budget culturel lorsque le discours est improductif, parasite. Et d'autre part se dessine aussi la légitimation du discours de l'économiste de l'art qui commence sur la prémissse, la culture est la source d'une chaîne de production de travail. Comment en prendre le contenu pour en faire du profit ? Si l'on suit cette logique, par conséquent, les conditions de développement pour l'entreprise culturelle soit économiquement viable doivent être créées. Et donc le seul espace de la condition de l'art est le marché. On peut agir par l'occupation ou le brouillage des territoires culturels, commerciaux et artistiques. Marco donne quelques exemples d'intervention, Lui Bolin photographe chinois se met en scène en train de disparaître devant son atelier démolí à l'approche des jeux olympiques, Patrick Bouchain architecte français, construit des quartiers avec des habitants.

La discussion fort intense reste en suspens car il est 17h.

4.09.2013: Richard DeDomenici

Compte rendu par Jessica Champeaux

L'arrière des panneaux de signalisation à Bruxelles est orange.

Pourquoi ? On ne sait pas.

La petite tribu des stagiaires de DeDomenici peint l'arrière des vêtements de quatre de ses membres en orange. Pourquoi ? On ne sait pas non plus.

Puis, le groupe déambule dans les rues de Bruxelles, prend des photos de ses membres semi-orange à côté des panneaux de signalisations semblables.

Sur leur chemin se trouve un panneau à l'arrière gris. Pourquoi n'est-il pas orange ? On ne sait pas.

En tout cas, le groupe décide de le peindre en orange.

Pourquoi ? On ne sait toujours pas.

Puis arrivé dans une ruelle étroite, DeDomenici explique qu'il regrette qu'il soit de plus en plus difficile d'avoir des moments d'intimité dans l'espace public.

Il frappe sur ce qui semble être une boîte électrique du mobilier urbain de cette petite rue.

Surprise : quelqu'un à l'intérieur répond en anglais.

Il ouvre une petite porte et laisse découvrir John assis dans un mini-salon où il est maintenant possible d'avoir une petite discussion à deux en toute intimité.

Voilà peut-être une nouvelle manière de passer du temps intime en ville.

A la fin du workshop de DeDomenici, on n'a rien appris.

Il s'en réjouit : l'incertitude d'après lui ouvre le champ des possibles.

Quelle sera la portée de cette intervention artistique sur la ville ?

On s'en rendra sans doute compte dans dix ans. Peut-être vingt, ironise-t-il.

Mais après avoir tourné en dérision des aspirations grandiloquentes, il formule un souhait sincère :

Pourvu que peindre ce panneau nous ait donné goût à poser des petits actes dans cette zone grise entre légalité et illégalité qu'il affectionne tout particulièrement.

Car, ces petits actes peuvent avoir la puissance plus humble d'ouvrir des yeux légèrement différents sur la ville ...

4.09.2013: Stany Cambot

Compte rendu par Alexa Doctorow

L'atelier se déroule avec des images projetés, à propos de son raisonnement, d'archives de ses travaux.

Cartes et pouvoir

Stany nous explique les débuts de la cartographie. Les cartes non pas toujours été correctes, avec une échelle. C'est une carte habitée, avec des distances fantaisistes. Mais elle peut motiver des troupes de soldats pour aller envahir le lieu.

Autre exemple : un planisphère avec trois mondes. Il s'agit de faire entrer le monde dans une réalité chrétienne, trois signifiant la trinité.

Les Cassini : famille de cartographes diligentés par Louis XIV pour réaliser une carte juste de la France. Les cartes servent ensuite à répertorier les propriétés, l'étape suivante étant la perception d'impôt. La carte devient une représentation fiscale.

Stany nous montre ensuite une carte de Rouen avec un pictogramme pour toutes les caméras de surveillance. On se rend compte que la plupart de ces caméras sont privés. Discussion sur l'usage des caméras.

Ensuite il nous parle d'un projet qu'il a construit sur 4ans avec des sans-abris. des chômeurs, des roms, des gens du voyage. Quel serait leur carte de la ville.

L'un réalise sa carte de la ville qui est en fait l'horaire de tous les refuges où il peut aller. La ville pour lui est du temps, celui qu'il passe d'un endroit à l'autre.

Projet autour de la Smala de Kateb Yacine. Il s'agit d'une carte concentrique, un dispositif d'une ville éphémère. Cette ville se déploie en une journée et se replie en une demi-journée. Car chacun connaît sa position. Une place pour l'hôpital, la mosquée, l'école, etc.

Ce qui pose la question, dans notre ville où sont les Algériens. Pour une femme, politicienne, les Algériens n'existent pas. Stany du coup, cartographie la ville avec tous les vestiges des Algériens. Pour pouvoir traverser la ville par son patrimoine algérien. Il permet de faire découvrir une réalité que l'administration française veut faire oublier. Pour contrer l'oubli, il faut du contre storytelling.

Projet à Villeurbanne : pendant quatre ans, il y a eu 750 roms qui vivaient sur un terrain vague, jusqu'à ce que le bidonville se fasse raser. La municipalité a ensuite mis des gravas, pour empêcher le bidonville de renaître. C'est du coup, un paysage lunaire, post destruction. Stany avait décidé d'y faire une action, pour sensibiliser la population, et la veille, des bétonneuses sont venus lisser le terrain...

Il nous parle enfin de son projet de toilettes sèches pour des roms installés illégalement au Havre. C'était une demande des roms, de pouvoir avoir des toilettes. Ils l'ont réalisé ensemble, afin que les roms puissent le refaire, et entièrement démontable.

4.09.2013: Stefan Kaegi

Compte rendu par Anita Jans

L'atelier commence par une présentation des participants.

Stephane Kaegi explique qu'il veut nourrir la discussion théorique de ce matin avec des projets concrets. Il va commencer par montrer 2, 3 projets dont il a parlé et nous invite à participer à la discussion sur base de notre expérience d'artistes. Il nous parlera ensuite dans un deuxième temps de 100% Belgium, et nous demandera notre avis sur comment représenter notre pays. Il désire récolter des questions et faire quelques essais.

Nous regardons des vidéos d'un projet développé entre Calcutta, dans un quartier où les *call center* sont nombreux, et Berlin. Traditionnellement la ville de Calcutta est dirigée par un parti communiste, depuis deux ans, c'est un nouveau parti, mais la ville émerge de 30 ans de communiste, le niveau d'éducation est bon et l'industrie est venu implanter cette zone économique de Call center, Rimini Protokoll avait été fasciné par des appels vers l'Angleterre visant à récolter des données sur les maisons londoniennes. L'appel commençait par un mensonge « vous avez gagné un concours » ce qui portait les gens à donner les informations qui seraient revendues par la suite. Ces indiens parlent à l'Europe toute la journée. Pourrait-on en faire quelque chose de plus productif ??

La première phase du projet s'appelait Cutta, et s'est faite avec un Théâtre à Berlin. Il fallait acheter un billet en échange le spectateur recevait un téléphone portable. En ligne, une personne vous parlait, guidait le spectateur à travers Berlin, sans y avoir été. Le spectateur devait collaborer. Le spectacle se passe à une époque où il n'y a pas de gps, ni autant d'informations comme google street. Ce sont des photos des lieux qui servent de base. Ils ont aussi répété pour pouvoir décrire ces lieux. Lors de l'achat du billet, ils transmettaient en Inde des indications sur la personne qui avait acheté le ticket (à quoi il ressemblait, un sac, un badge). Cela créait toujours un sentiment de doute, était-il suivi ? L'interlocuteur était-il réellement en Inde ?

Dans un sens l'individualisation par le casque permet une intimité avec le public mais on s'isole des gens qui sont autour de nous. Pour les gens du quartier c'est bizarre. Il y a donc une autre couche au spectacle. Les passants parfois sont irrités, parfois posent des questions. Le spectacle n'est pas annoncé et cela intrigue. Il s'agit presque d'une chorégraphie dans la ville, une architecture invisible, un trajet que les gens prennent. C'est un espace invisible, il n'y a pas d'espace de murs.

Le spectateur devait réserver un réseau horaire, tout le monde devait trouver le même trajet. Sur le chemin les conversations sont truffées de questions. Eux ils ont essayé de faire un script, mais il s'agit de 20 % du spectacle car le spectateur interroge son interlocuteur, et du coup ils improvisent, très vite les questions deviennent personnelles. Ils n'ont pas tenu de statistiques, mais il semble que l'on flirtait beaucoup. La plupart des indiens étaient des étudiants ou des acteurs car il existe une hiérarchie dans les call center basée sur l'ancienneté et toute interruption de travail vous fait reprendre à zéro. Ils ont fait une audition, il fallait des personnes qui aient le talent de la conversation et de l'écoute et un bon niveau d'anglais,

Le moment le plus difficile du spectacle est la fin car une intimité s'est créée, on s'est fait une image de la personne qui nous parle, ils devaient raccrocher alors que 40 000 km vous séparent de votre interlocuteur. Pour le moment où il s'agit de se quitter, le spectateur est amené vers un magasin d'ordinateurs et là il y a une rencontre visuelle (il n'y avait pas encore skype, c'était techniquement difficile).

Le thème à la base de ce travail est l'outsourcing. À l'époque coloniale, les servants avaient leur porte, et donc c'est la réitération de ce système, de ce service invisible, mais à l'échelle mondiale. Il ne s'agit pas tant de critiquer le système mais les rendre visibles et audibles, car système économique basé sur l'échange humain. Ils ont fait un travail préparatoire en Inde dans un quartier moins connu de la ville. Pour les indiens, acheter un billet pour marcher dans la chaleur dans un sale quartier, c'était un concept très difficile.

Ce travail génère une discussion sur l'idée de l'espace public. Gautam Sarkar explique qu'en Inde les performances étaient surtout dans les espaces publics, mais plus tard, 70 on a créé des salles, qui ont générées d'autres formes de théâtre, et ensuite il y a eu des mouvements de sortir le théâtre des salles, et l'amener au public.

Il y a ici une individualisation de l'expérience. Est-ce que la performance devient de plus en plus petite ? À contrario des grands rassemblements populaires. (Royal de luxe est cité) Rimini Protokoll a aussi travaillé avec de plus grands groupes comme aujourd'hui, 100 personnes. Ils ont aussi par groupe fait une action où il faut suivre un programme, une voix informatique qui vous amène à travers la ville et donne des actions comme danser, courir. Cela fonctionne donc aussi à plus grande échelle.

100% part de statistiques, qui reprennent les caractéristiques d'une population en terme de situation familiale, nationalité, etc... Ils reproduisent ces chiffres à l'échelle humaine, il s'agit de trouver la personne qui correspond aux critères. On prend une personne et ensuite c'est au premier de trouver le 2 et le 2 trouve le 3, ... Nous regardons des extraits de la vidéo 100 Melbourne.

Nous expérimentons également une partie du spectacle qui consiste à se placer dans l'espace selon la réponse donnée à une question. Qui a pleuré cette année. Qui a vu quelqu'un mourir ? Qui pense que l'Europe est une bonne structure politique ? Qui est en faveur de la peine de mort ? Qui a eu le cancer ? Les questions varient selon la ville, à Copenhagen, les questions portaient beaucoup sur le sexe par exemple.

Le spectacle remplace les nombres par des gens, donne un visage aux statistiques. Une discussion prend place sur la nature des questions et les réactions qu'elles provoquent sur les participants et le public. La peur d'être jugé n'altère-t-elle pas les réponses ? Une réflexion est ensuite entamée sur le choix des questions qui seraient pertinentes pour représenter la Belgique sur scène.

7.09.2013: Vjekoslav Gasparovic(Pulsko Grupa)

Compte rendu par Jessica Champeaux

Dessiner une carte peut-être un acte de résistance.

C'est celui de Vjekoslav Gasparovic et son groupe d'architectes « déviants » Pulsko Grupa.

La ville de Pula comprend de vastes et splendides territoires côtiers où faune et flore sont préservées. Seulement, ces territoires ne figurent pas sur les cartes de la ville et ceci depuis l'empire austro-hongrois.

D'abord, car il s'agissait de territoires militaires relativement confidentiels.

Ensuite, les militaires sont partis mais depuis, des politiciens corrompus tentent de s'enrichir en vendant ces espaces publics à des investisseurs privés qui projettent d'y construire terrains de golfs et hôtels.

Pour éviter la résistance des citadins de Pula, l'enjeu pour ces politiciens corrompus est de continuer à dissimuler l'existence de ces territoires.

Alors, ils continuent d'omettre leur représentation sur la carte de la ville ou vont même jusqu'à les effacer des cartes photographiques aériennes grâce à Photoshop.

C'est ainsi qu'à travers les âges, des cartes mensongères formatent la perception du territoire des habitants de Pula.

La pertinente résistance du Pulsko Grupa est de retourner l'arme contre l'agresseur : ils redessinent des cartes honnêtes de leur ville.

Le groupe se cotise donc et loue un avion pour survoler leur ville et faire des photos aériennes du territoire. Puis, ils dessinent des cartes somptueuses de ces magnifiques territoires omis.

En espérant que cette nouvelle cartographie s'invite dans l'imaginaire des habitants.

Aussi, quand ces territoires sont utilisés par quelques citadins désobéissants pour faire pousser quelques légumes ou étendre des filets de pêches, le maire et le gouverneur de la région parlent de vandalisme.

Encore une fois, la réponse du Pulsko Grupa est cartographique.

Ils reportent ces actions sur leurs cartes et proposent ainsi une autre approche de l'urbanisme qui partirait de ces activités illégales en les considérant comme des indications sur les besoins des citadins plutôt que comme des actes de vandalisme.

Parallèlement à cette production de cartes, le Pulsko Grupa a aussi organisé une promenade publique dans ces territoires interdits, y construit illégalement des bancs publics et inventent de nombreux autres actes de résistance pour inviter la population à une expérience sensible de ces lieux.

En effet, ils multiplient les tentatives pour que la population locale conscientise l'existence de ces lieux mais jouisse aussi de leur qualité d'espace public.

Sans quoi, les habitants de Pula ne peuvent réaliser ce qu'on est en train de leur confisquer ...

7.09.2013: Ljud

Compte rendu par Alexa Doctorow

Nous commençons par sortir dans la rue. Ljud nous expose sa façon de travailler en nous mettant directement dans le bain. Nous sommes donc en train de visiter une galerie à ciel ouvert : the open street gallery.

Il nous montre plusieurs exemples de ce qui est sans doute des graffitis, des signatures sur une porte de garage. En mettant des références du monde de l'art contemporain, c'est vrai que notre regard sur la ville change complètement. Tout devient acte artistique.

Un mur non terminé près d'un terrain vague est une signature de Christo...

Il nous demande ensuite d'appliquer ce regard autour de nous dans le terrain vague où nous sommes. Les participants se jettent à l'eau facilement. C'est ludique.

Nous partons ensuite vers un lieu plus ouvert, pour une autre forme de jeu. En équipe de quatre personnes, il nous propose d'être à l'écoute des autres, de former un groupe, jusqu'à ce qu'une personne vienne avec une idée. Son corps dans le paysage urbain. Les trois autres réfléchissent à une réponse à ce geste, puis se mettent « en position » et personne ne bouge pour plusieurs minutes. Un premier groupe fait 3 gestes artistiques. Très rapidement, le public est interloqué. Deux passantes nous demandent pourquoi nous faisons cela. Ljud leur propose de participer également, ce qu'elles acceptent avec plaisir. Finalement tout le groupe participe à ces gestes artistiques. Et nous retournons vers la Bellone.

1. . On applique en direct sa philosophie : travailles avec ce que tu as.
2. L'accessibilité. Comment permettre au public d'y participer ? On ne doit pas connaître toutes les références qui sont données, mais Ljud travaille sur plusieurs niveaux de compréhension.
3. Comment travailler à l'intérieur du système ? On pousse un peu plus loin, un peu plus provoquant..

Dans son projet « Invasion », il essaye d'appliquer ces trois choses. Il voulait interpeller le passant avec son corps. Avec son groupe, il s'est décidé pour sur des personnages qui seraient des extra-terrestres. Ils ont choisi le rose comme couleur de costume et de peinture sur le corps, car c'est la seule couleur qui ne peut faire peur. L'idée est donc un art urbain qui interpelle sans effrayer, qui provoque gentiment. Nous regardons des photos de festivals dans lesquelles ils sont invités à se produire. Il le fait parfois dans des pays appliquant la censure, comme l'Iran, la Biélorussie... Là-bas, au lieu d'aller contre le système, il trouve une tangente. Tout sera respecté, mais si à un moment, il fait un rythme qui provoque ensuite une danse de la part du public, par exemple (on ne peut pas danser en rue en Iran), ce n'est pas sa faute. Il aura provoqué mais pas obligé le passant à danser.

7.09.2013: Rebecca French

Compte rendu par Anita Jans

Présentation des participants. FrenchMottershead, créé il y a 15 ans et a fait un projet qui a duré pendant 4 ans : The Shop Project. Il s'agit d'essayer de transformer l'échange d'un produit contre de l'argent et d'instaurer un échange social.

Le projet a démarré dans 5 magasins locaux dans une ville de Finlande, si on achetait quelque chose, le magasin invitait le client à revenir pour poser sur une photo de groupe. Ce projet a perduré à travers le monde. Ils ont constaté que souvent les magasins changeaient les règles, ils n'invitaient pas toujours tout le monde. Ils se faisaient curateurs de leur communauté, selon le lien social et ceux qu'ils ressentaient étant leur client, et ils excluaient les passants. Les villes ont été choisies sur base de leur intrigue commerciale : São Paulo au Brésil, la plus vivante économiquement, une ville où les gens se rendent pour sortir de la misère, Guangzhou en Chine, plaque tournante du commerce international de toute la Chine.... Les horaires diffèrent selon les villes, le type de marchandises également.

Les participants de l'atelier sont invités à faire une collecte d'informations sur les commerces avoisinant la Bellone. Tout d'abord, un plan est dessiné et on décide de cibler divers types de lieux : la rue Antoine Dansaert, l'au-delà du Canal, la rue de Flandres, China Town. Les commerces spécifiques de ces rues sont répertoriés.

La mission est de rassembler de la connaissance locale. Une démarche honnête est souhaitée, les participants devront se présenter et se présenter et présenter le projet de la Bellone. Les conversations devront s'adresser à la fois au commerçant et à ses clients. On a beau être anti consommation, on fait tous des courses. Essayons de placer cet acte commercial dans un cadre émotionnel. L'achat est un échange social de valeur et émotif. Une série de questions à poser sont envisagées. La première étant : Depuis combien de temps vous êtes là ? Au cours de la conversation, il faut rester à l'écoute, on cherche quelque chose d'intangible. Les participants se distribuent les rues et partent en exploration.

Au retour, ils échangent les récits. Le magasin de robes de mariée est là depuis 1916 et une dame italienne entamait les recherches de la robe pour le mariage de sa fille un an à l'avance. On note qu'il faut sonner pour rentrer et qu'il y a à l'intérieur du magasin une ambiance intime. À Oxfam, une volontaire explique qu'elle vient une fois par mois depuis 2006 et que pas une journée ressemble à l'autre car la population est tellement variée dans le quartier. On relève une anecdote inspirante : Sur le comptoir il y a un panneau « les prix sont fixes » et puis elle fait une réduction. Si on avait eu plus de temps, l'enquête aurait constitué par deux ou trois jours de bénévolat dans le magasin pour bien saisir l'atmosphère. Les magasins reflètent la personnalité de leur propriétaire. Parfois on a même l'impression d'un magasin-maison. Le magasin Stijl a refusé de coopérer sous l'argument de l'espace privé.

On cherche alors des idées pour une intervention. Le marchandage, la gratuité et le cadeau sont les idées retenues. Les participants choisissent un magasin et par groupe de deux ou trois vont essayer d'y pervertir la relation marchande. Un groupe a pour mission de convaincre quelqu'un à la caisse de

dire que c'est gratuit, pour un achat de moins de 5€ qu'ils rembourseraient ensuite au commerçant. A leur retour, ils expliquent que le caissier n'a pas osé le faire par peur de créer un précédent. Un autre groupe doit payer pour un inconnu. Leur intervention est une réussite même si l'échange a été un peu pauvre.

Tous sont d'avis que l'on manquait de temps que pour réellement pervertir cette interaction commerciale.

7.09.2013: Gert Nulens

Compte rendu par Jessica Champeaux

Bridging economic and artistic logics: is it logical at all?

A Power Point Presentation by Gert Nulens – Dommelhof/Theater op de Markt.

Economic and artistic logics don't always match.

They are born out of different paradigms.

As a result, discussions are often based on several simplistic dichotomies.

For example : intrinsic versus instrumental values of art, quantitative versus qualitative impact, return on investment versus artistic impact, to please versus to challenge the audience, etc.

In this collaborative exploration about economic and artistic logics,

Gert Nulens started by a presentation of the history and mission of the provincial cultural institution Dommelhof, which is the organization behind the festival Theater op de Markt. The history, location and context of Dommelhof have a significant impact on the mission and practice of the festival. An example is the actual economic situation in the province of Limburg. Due to the economic crisis, the cultural actors are encouraged to search for economic impact of all cultural activities.

The workshop included 3 themes, 3 stories and 3 series of questions.

In the first theme the participants of the workshop discussed the difference and overlap between an economic and artistic logic.

Every professional artistic activity is always a combination of the two logics. Lots of activities that are surrounding the artistic creation or presentation are linked with an economic sphere: wages for artists, relation between working cost and subsidies, budget management, etc. One of the differences between an economic and artistic logic concerns the fetishism around Measuring. In an economic logic, value is always linked to concepts which can be measured (money, speed, quantity, etc.). In an artistic logic, the value concept is much more abstract.

The discussion of the first theme was concluded by a thought about the business of measuring. The example of the false conclusion "when people eat ice creams the roads are melting" was an invitation to be very careful and critical regarding societal and economic measuring. Too often conclusions are based on wrong premises regarding causal relations between variables.

In the second theme, the mission and practice of the festival Theater op de Markt was presented and discussed. The festival presents a program of circus, street and "site specific theater" in the capital of Limburg, Hasselt. Along the years, a very strong relationship was built with the city administration and local volunteers. The discussion was followed by a story about the exceptional atmosphere during a

city festival, an atmosphere characterized by solidarity, volunteering and altruism. Values which are not often linked to an economic logic.

The final theme included practical examples of how a festival such as Theater op de Markt is both disturbing for the city but also making the city attractive. In an economic logic the festival's impact is very big. Keeping in mind the fact that a tourist will spend 38 euros on a day trip, and the amount of visitors (120.000), the festival's economic impact on the city equals 4.560.000 euro.

The workshop was concluded by a discussion about how a festival of performing arts can leave structural traces in the city.